

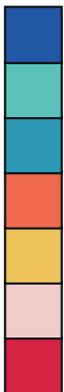
14^e édition

21 oct. 2023 > 7 janv. 2024

Journées inaugurales 27 > 29 octobre

Planches Contact

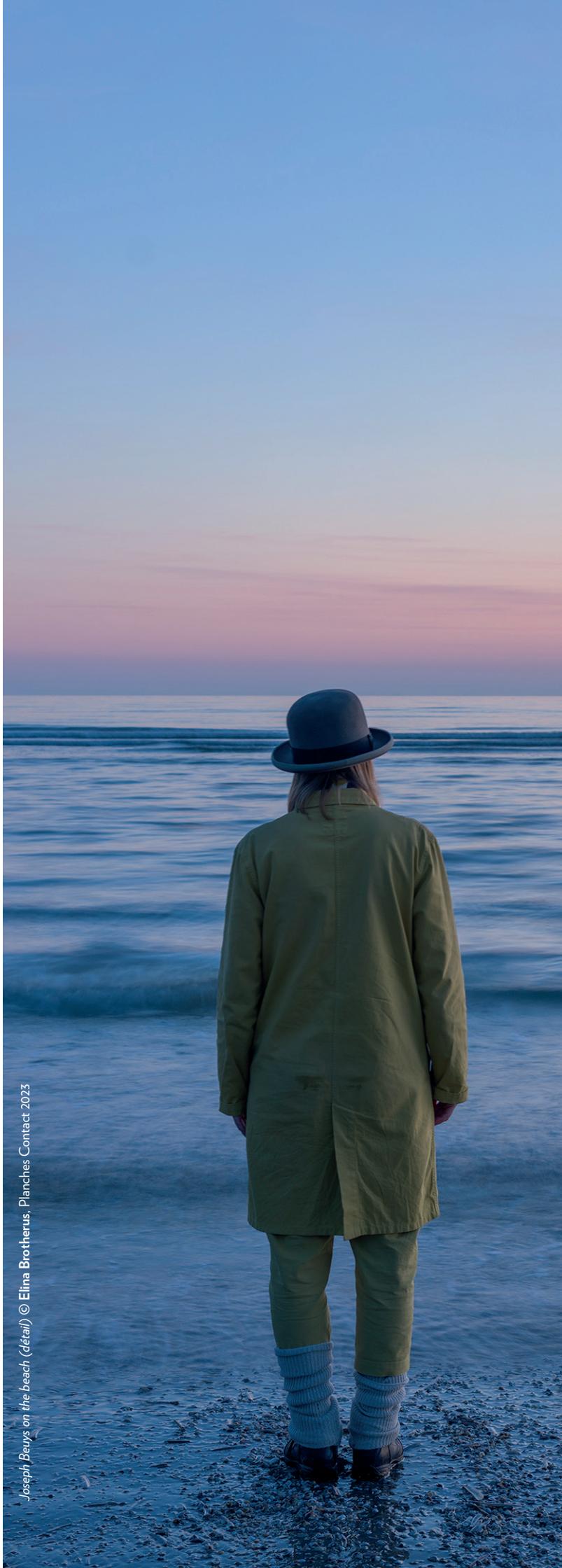
Festival de photographie de Deauville



Dossier de presse

SOMMAIRE

| | |
|--|-------------|
| Edito de Philippe Augier, Maire de Deauville | 3 |
| Edito de Laura Serani, directrice du festival | 4 |
| PROJETS INVITÉS | 5 |
| Robert Doisneau & Malick Sidibé | 6-7 |
| Richard Pak | 8-9 |
| Olivier Goy | 10-11 |
| The Anonymous Project | 12-13 |
| INVITÉS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION | 15 |
| Jacopo Benassi | 16-17 |
| Luca Boffi | 18-19 |
| Elina Brotherus | 20-21 |
| Olivier Culmann | 22-23 |
| Omar Victor Diop | 24-25 |
| Salvatore Puglia | 26-27 |
| Max Pam | 28-29 |
| Jean-François Spricigo avec le Conservatoire du littoral | 30-31 |
| Margot Wallard | 32-33 |
| Matt Wilson | 34-35 |
| AVEC LA FONDATION PHOTO4FOOD | 37 |
| Carline Bourdelas | 38-39 |
| Benjamin Decoin | 40-41 |
| Thomas Jorion | 42-43 |
| Sandra Matamoros | 44-45 |
| Julien Mignot | 46-47 |
| POUR LE TREMPLIN JEUNES TALENTS | P.49 |
| Ousmane Goïta | 50-51 |
| Julia Lê | 52-53 |
| Carlo Lombardi | 54-55 |
| Isabelle Scotta | 56-57 |
| Sidonie Van Den Dries | 58-59 |
| LES RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL | 61 |
| Workshops | 62-63 |
| Spectacle | 64 |
| Journées inaugurales | 65-67 |
| Concours La 25 ^e heure Longines | 68 |
| Rencontres | 70-71 |
| Ateliers jeunesse | 72-73 |
| Boutique du festival | 74 |
| INFOS PRATIQUES | 75 |
| Partenaires | 76-77 |
| Carte des expositions | 78-79 |
| Contacts | 80 |



ÉDITO

Toute œuvre est un lien entre son créateur et celui qui la contemple. Elle nous fait entrer dans son univers, partager son émotion, découvrir sa poésie, sa puissance ou sa fragilité. Planches Contact nous offre la possibilité d'explorer le monde de la photographie et je suis heureux d'apporter aux Deauvillais, à nos jeunes et à nos visiteurs des occasions supplémentaires de découverte, d'échange et de partage.

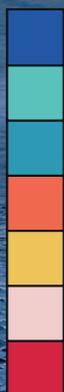
Grâce au talent de Laura Serani qui fait entrer le Festival Planches Contact dans une riche maturité, cette édition va éclairer le travail de nombreux artistes internationaux et notamment celui des 25 photographes que nous avons accueillis en résidence pendant plusieurs semaines. Leur mission : témoigner de leur perception de l'identité de notre territoire normand et de son environnement en laissant libre cours à leur créativité. C'est une démarche passionnante qui va nous permettre de constituer une collection unique sur le modèle de la collection « peindre en Normandie » constituée par le Conseil régional et confiée aux Franciscaines. Rappelons qu'il s'agit de près de 200 œuvres réalisées en Normandie par les plus grands peintres impressionnistes. L'équivalent réalisé par des maîtres de la photographie sera inédit et précieux.

En plus de son accompagnement et de son soutien à une profession indispensable à la vie culturelle, je suis touché par la dimension sociale de notre événement proposée cette année encore par la fondation *photo4food* qui poursuit sa lutte généreuse contre la pauvreté. Bien entendu, le « Tremplin jeunes talents » témoigne de notre exigence constante pour tout ce qui concerne la transmission et la fédération des jeunes autour d'un événement deauvillais.

Des nouveaux partenaires ont rejoints la garde fidèle qui nous accompagne depuis le début de l'aventure. Je les remercie tous. Leur soutien est la clef du succès. Rien ne convient mieux à notre belle ville que de devenir pendant des mois un véritable musée à ciel ouvert. C'est un plaisir dont nous allons profiter ensemble.

Je souhaite à tous beaucoup de bonheur en découvrant le Festival Planches Contact.

**Philippe Augier,
Maire de Deauville,
Président des Franciscaines**



Pour cette 14^e édition, 25 photographes internationaux confirmés et émergents sont à découvrir dans un parcours d'expositions à ciel ouvert dans toute la ville, sur la plage et, en intérieur, au Point de Vue et aux Franciscaines.

L'objectif de Planches Contact est le soutien à la création à travers un programme de résidences basées à Deauville. Point de départ d'une exploration identitaire du territoire, tout autant que de recherches personnelles et de questionnements des photographes liés à l'environnement, tous ayant comme décor et champs d'investigation la Normandie, de Dieppe au Mont-Saint-Michel, du littoral aux terres intérieures. Cette année encore, les artistes invités ont été encouragés à rechercher des nouvelles façons de regarder et de restituer le réel.

Ainsi la photographie investit Deauville en hiver, la plage, l'embarcadère, la presqu'île, les bains, le centre-ville, ainsi que les Franciscaines et le Point de Vue, dans des parcours d'auteur qui redessinent l'espace public et en modifient la perception.

La complicité d'amis et de partenaires fidèles, institutionnels ou privés, rejoints par de nouveaux acteurs, a permis, au festival d'aller et de voir plus loin et nous les remercions de leur aide qui va bien au-delà du soutien financier.

Un festival-laboratoire

De février à juin, les résidences qui se sont succédé ont accueilli une vingtaine d'artistes. Ce parti pris favorise une expérience unique d'échanges entre des photographes de provenances et de profils très divers, que l'équipe du festival accompagne tout au long de leurs projets. Ce modus operandi et vivendi, assez inhabituel pour les photographes, provoque une confrontation et un dialogue permanents et participe à cet esprit « laboratoire » où la recherche est continue, de la conception des projets à leur présentation.

Véritable chantier culturel, Planches Contact continue à élargir son horizon, en encourageant l'hybridation, les échanges entre les disciplines, en développant des partenariats et en s'ouvrant à d'autres festivals qui suivent la même démarche.

L'esprit de recherche s'exprime davantage encore, cette année, avec des artistes représentatifs d'une nouvelle scène, qui bousculent codes et conventions et, en tenant compte des ressources locales et des questions environnementales, recourent à des matériaux de construction, de récupération et à de nouveaux supports pour restituer leurs projets. Le choix des supports et la mise en scène participent à part entière à l'intention des œuvres.

Un nouveau romantisme

La situation de la planète a suscité une attention nouvelle pour la nature et, chez les artistes, une tendance particulière à observer et à redécouvrir le paysage. Loin du grand reportage et des illustrations emphatiques de pays lointains, un processus de réévaluation du beau dans ce qui est simple, de l'ordre du quotidien, est en train de s'affirmer.

Travailler dans — et sur — la Normandie, en résidence au bord de la Manche, joue assurément un rôle d'accélérateur. Un rappel permanent de la beauté, de la fragilité et des pouvoirs de la nature affleure dans la démarche de tous les auteurs invités et résonne avec un désir de les protéger. Sur l'enchantement du paysage une ombre plane cependant, et assombrit parfois la réflexion des artistes. Mais le regard ici ne peut pas être blasé et, face à cette lumière du nord, aux mouvements du ciel et des marées, l'émerveillement est continu et s'exprime dans un nouveau romantisme.

Nous remercions tous les artistes qui, en acceptant notre invitation, nous ont fait confiance pour ce festival « sans filet » avec tous les risques d'une programmation construite sur la création et la présentation de projets inédits. Chacun de nous ouvre les portes de son univers, en revisitant l'Histoire, en questionnant le présent, en mêlant langages et époques, et en nous montrant l'invisible.

Laura Serani - Directrice artistique, Festival Planches Contact

PROJETS INVITÉS

Les projets invités du festival, toujours inédits dans leurs présentations surprennent et invitent à découvrir la ville par l'angle de la photographie.

ROBERT DOISNEAU & MALICK SIDIBÉ

Robert Doisneau en couleur qui fait écho au photographe malien Malick Sidibé, en format XXL sur la plage.

RICHARD PAK

Des « îles photographiques » flottantes avec Richard Pak.

THE ANONYMOUS PROJECT

Des photographies jouant avec le vent avec The Anonymous Project.

OLIVIER GOY

Une exposition-studio avec Olivier Goy.

ROBERT DOISNEAU & MALICK SIDIBÉ

De Palm Springs à Bamako, souriez, la vie est belle.

Cette année la grande exposition sur la plage de Deauville, rapproche deux photographes qui n'ont pas eu le temps de se rencontrer, Robert Doisneau, parti le 1^{er} avril 1994 et Malick Sidibé venu à Paris pour la première fois en janvier 1995, mais qui auraient pu être des grands amis !

D'une part Robert Doisneau probablement le plus populaire et les plus aimé des photographes français, connu pour ses célèbres clichés du Paris d'après-guerre, pour la tendresse et la gentille ironie qui irradiant ses images et font partie d'une œuvre immense, faite d'histoire et d'humanité. De l'autre, Malick Sidibé, célèbre à Bamako et dans toute la région, depuis les années 60, qui entre portraits en studio et festivités a laissé des centaines de milliers de clichés, désormais fameux dans le monde entier. Un portrait de l'Afrique par elle-même, également tendre et drôle, de grande valeur autant sur le plan historique qu'humain.

Ce dialogue entre deux mondes et deux cultures est porté par le choix des séries présentées, peu connues dans l'ensemble de leurs œuvres respectives : Palm Springs, (en couleur !) issue d'un reportage réalisé par Doisneau en 1960, sur la construction de golfs de Palm Springs, refuge des riches retraités américains, et les images, dont beaucoup inédites, des jeunes de Bamako, photographiés par Sidibé au début des années 70, à la toute nouvelle piscine de la ville ou le long du fleuve Niger.

L.S.

1

www.robert-doisneau.com
[@atelierrobertdoisneau](https://twitter.com/atelierrobertdoisneau)
www.magnin-a.com
[@galerie_magnin_a](https://twitter.com/galerie_magnin_a)

PLAGE

Tout public

Robert Doisneau est né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne.

Tout au long d'une jeunesse grise derrière les rideaux de macramé d'une famille de la petite bourgeoisie, il apprend à quinze ans le métier de graveur lithographe à l'école Estienne et entre dans la vie active en dessinant des étiquettes pharmaceutiques.

C'est chez André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931, qu'il découvre le monde de la création artistique qui l'animera désormais. Quatre années au service publicité des usines Renault, soldées par un licenciement pour retards répétés, lui permettent d'accéder au statut convoité de photographe indépendant.

Mais la guerre éclate, freinant brutalement ses projets. Dans l'euphorie des années d'après-guerre, bien qu'il soit quotidiennement soumis à la commande pour des raisons matérielles, il accumule les images qui feront son succès, circulant obstinément « là où il n'y a rien à voir », privilégiant les moments furtifs, les bonheurs minuscules éclairés par les rayons du soleil sur le bitume des villes.

Quand il meurt en avril 1994, il laisse derrière lui quelque quatre cent cinquante mille négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit toutefois pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.

Les deux filles de Doisneau, Annette et Francine, avec l'Atelier Robert Doisneau, continuent à faire rayonner son œuvre dans le monde, à travers des expositions et des publications.

Malick Sidibé est un photographe malien, surnommé l'œil de Bamako.

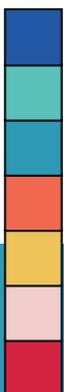
Né en 1936 à Soloba, dans une famille peule de paysans, il est choisi par son père pour partir faire des études de dessin et de bijouterie à la Maison des artisans soudanais à Bamako. En 1955, il commence à travailler au studio Photo Service de Gérard Guillaat-Guignard, dit Gégé la pellicule avec qui il apprend la photographie.

En 1962, il ouvre son studio à Bamako, dans le quartier Bagadadji qu'il ne quittera plus. Il se spécialise d'abord dans la photographie de reportage, notamment dans les soirées des jeunes de la capitale malienne. Dans les années 1970, il se tourne vers les portraits en studio.

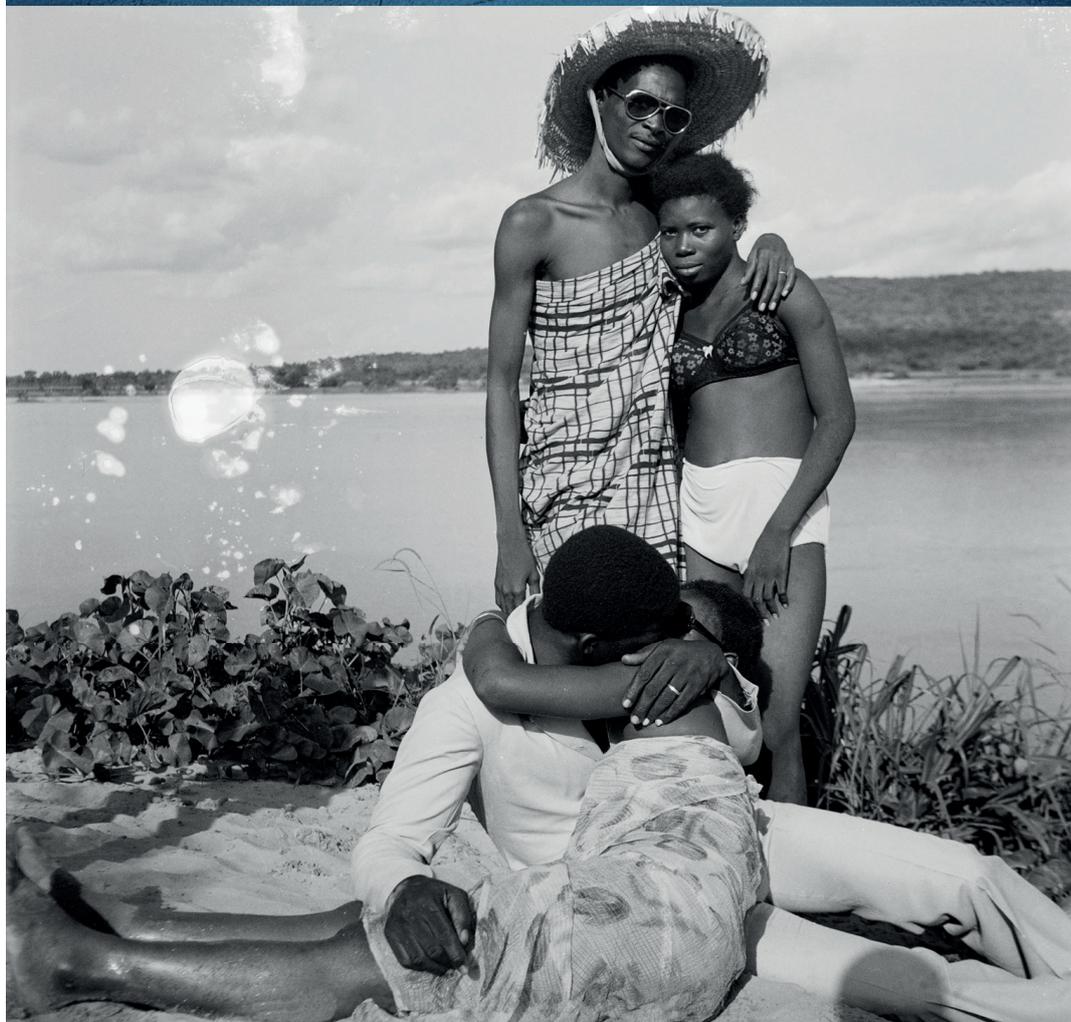
Les premières Rencontres africaines de la photographie à Bamako en 1994 lui permettent de se faire connaître. Il expose alors dans des galeries en Europe en commençant par la Fnac en janvier 1995 et la Fondation Cartier à Paris, puis aux États-Unis, en Italie, en Suède, en Russie et au Japon. Il meurt le 14 avril 2016 à Bamako.

En 2003, il est le premier photographe africain à recevoir le prix international de la Fondation Hasselblad.

En 2007, lors de la cinquante-deuxième Biennale d'art contemporain de Venise, il est le premier photographe à recevoir le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2009, il remporte le prix PhotoEspaña Baume & Mercier pour son travail de portraitiste et, la même année, le World Press Photo dans la catégorie Arts and Entertainment. Il est nommé officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2011, par Frédéric Mitterrand, lors des Rencontres de Bamako.



Projets invités



Les cygnes gonflables, Palm Springs 1960. © Robert Doisneau, Courtesy Atelier Robert Doisneau
Au bord du Niger, Mali 1974. © Malick Sidibé, Courtesy galerie Magnin-A

RICHARD PAK

En collaboration avec le Festival InCadaqués

L'île naufragée

Richard Pak, poursuit son cycle *Les îles du désir. L'île Naufragée*, troisième chapitre de son travail sur l'espace insulaire, raconte les paysages ravagés de la micro-nation de Micronésie dévastée par le phosphate. Présentée ici, en collaboration avec le festival InCadaqués, la série résonne avec l'environnement.

Nauru, en Océanie, est passé en moins de vingt ans du pays le plus riche à l'un des plus pauvres au monde. Son histoire pourrait être une fiction littéraire où folie des grandeurs et cupidité ont transformé une île paradisiaque en un désastre écologique, économique et social. *L'Île Naufragée* prend les atours d'un conte métaphorique pour figurer un des grands désastres du 20^{ème} siècle.

Avec ses contrastes entre le meilleur et le pire, l'île de Nauru évoque le mythe intemporel de l'île au trésor sans être une île déserte. Pour donner vie à cette fable documentaire, Richard Pak, a peuplé ce lieu singulier avec deux figures emblématiques de la culture nauruane incarnant le projet : les haltérophiles et les miss.

2

@richardpakfr

BASSIN MORNY

Tout public

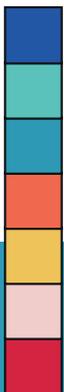
Travail réalisé grâce au soutien du Cnap, de La Fondation des Artistes et du Prix Photographie & Sciences

« Depuis vingt-cinq ans, le travail photographique de Richard Pak est conduit avec constance. L'œuvre se bâtit de façon empirique, entendons sans dogme ni programme, sans systématisme non plus. Et c'est l'idée même de photographie qui est travaillée sans qu'il soit question d'une cohérence stylistique de façade et encore moins d'un processus invariant qui vaut caution esthétique. Ici il faut être réaliste, là symbolique, ailleurs métaphorique ; que l'approche soit expérimentale et plastique, classique et documentaire, sociologique et fictionnelle, il affirme sa liberté d'écriture. »

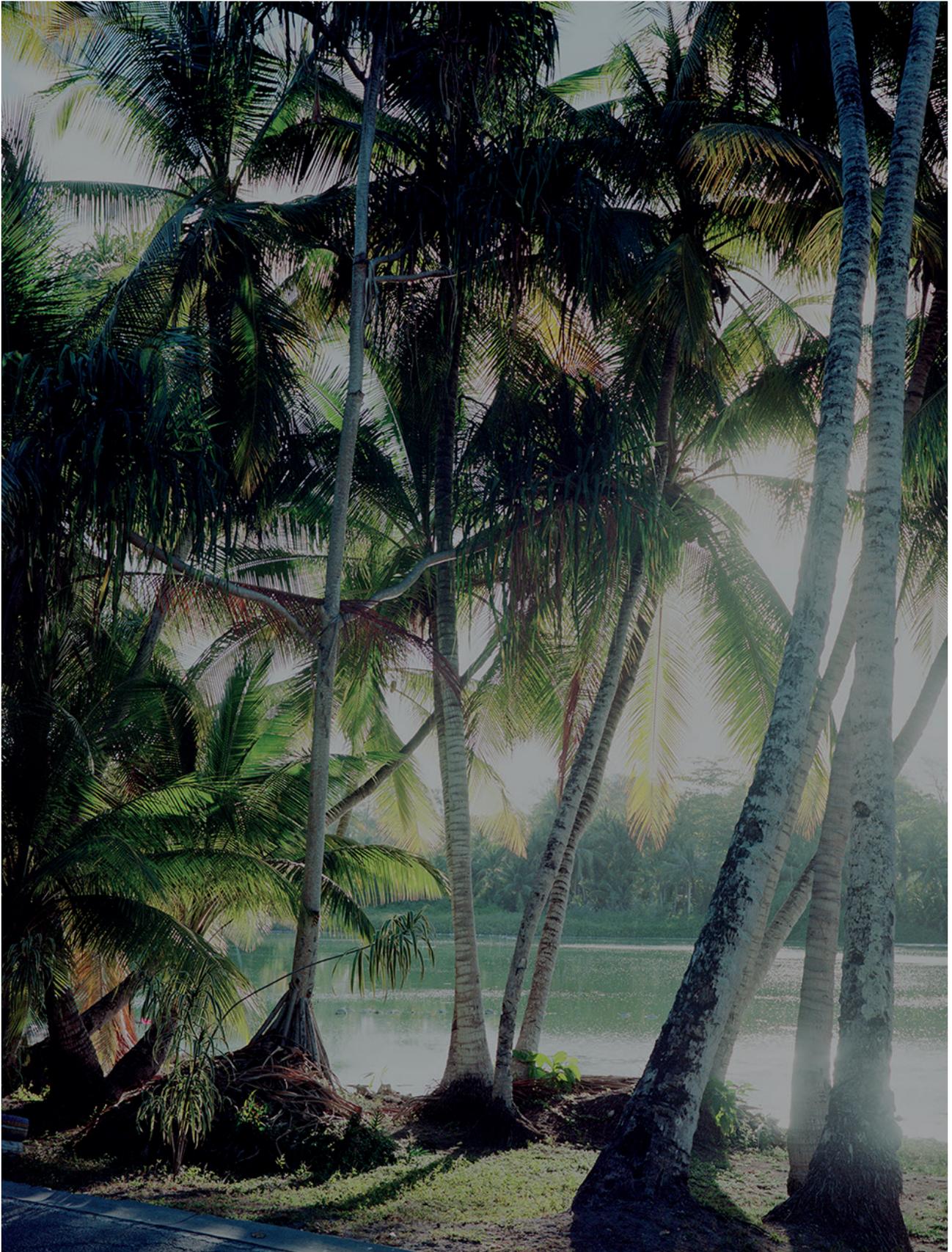
Richard Pak a une passion pour l'insularité. Pour autant il n'est pas en quête d'exotisme, ce qui l'intéresse est l'observation d'un « vase clos » où l'humanité donnerait à voir ses caractéristiques. Une sorte de laboratoire poussant à son maximum les comportements des humains dans les relations qu'ils entretiennent entre eux comme avec la nature. Observer comment la distance entretenue avec les sociétés occidentalisées dit quelque chose de nous-mêmes. Pourtant, Richard Pak n'est pas anthropologue (ou alors sur un mode poétique), son style est à la fois réaliste et allégorique, tant il sait faire de la description une forme de suggestion.

Car ce qui se joue est souterrain, au plus profond de ce qui travaille sa représentation du monde : le sentiment océanique, la modernité tardive, la puissance des affects, l'incarnation par l'image. La nécessité de voir vivre pour exister. »

Michel Poivert



Projet invité



L'île naufragée - Cycle des îles du désir chap III - 2022-2023 © Richard Pak, Planches Contact 2023

OLIVIER GOY

Une exposition / studio

La photographie comme prétexte

Olivier Goy, fondateur de la fondation *photo4food*, est aussi photographe et ses images sont le reflet de son talent et de sa générosité.

L'appareil photo d'Olivier Goy a toujours été un prétexte pour oser aller à la rencontre de l'autre et de l'inconnu. Que ce soit en portrait ou en paysage. Quel meilleur prétexte pour planter son regard dans ce qui nous intrigue, nous émeut sans passer pour un simple voyeur ?

Cette exposition, hétéroclite, retrace dix années de découverte du monde et de la vie. Alternant le studio qu'il affectionne et les voyages, lointains comme proches. Ses clichés sont à vendre et 100% du prix de vente iront à la fondation *photo4food* (Institut de France) pour lutter contre la pauvreté.

3

@oliviergoy
@photo4foodfondation

LES FRANCISCAINES

Tout public

LE STUDIO ROUGE
d'Olivier Goy
Une séance photo
et une invitation au
don pour la fondation
photo4food
p.65

Olivier Goy est passionné de photographie et a créé avec sa femme, Virginie, la fondation *photo4food* (abritée à l'Institut de France) ayant pour mission de combattre la pauvreté en France grâce à la photographie.

Engagé dans le soutien et la diffusion des artistes, Olivier Goy pratique lui-même la photographie depuis une dizaine d'années et s'en sert comme d'un outil pour militer contre la pauvreté et financer la recherche médicale. Son opération «photo contre don» de sa série de photographies en Antarctique a notamment permis de récolter plus de 1,3 million d'euros pour l'Institut du cerveau (ICM).

En décembre 2020, Olivier a été diagnostiqué d'une sclérose latérale amyotrophique (SLA), aussi connue sous le nom de maladie de Charcot. C'est une maladie neurodégénérative mortelle et orpheline qui se traduit par une paralysie progressive des muscles impliqués dans la motricité volontaire. Elle affecte également la phonation et la déglutition. Elle laisse en revanche au malade ses pleines capacités intellectuelles.

À quarante-sept ans, il a décidé d'assumer pleinement et dans la lumière ce combat. Il en a parlé pour la première fois lors d'un podcast où pendant une heure trente il a expliqué sa volonté de combattre la maladie et de profiter pleinement de la vie. Cet épisode ayant eu des rebondissements incroyables et inattendus, il a souhaité poursuivre son combat avec la création d'un film réalisé par Stéphanie Pillonca, *INVINCIBLE ÉTÉ*, sorti au cinéma le 31 mai 2023.

Marié, père de deux enfants, il est toujours entrepreneur.

Il est également ambassadeur de l'Institut du Cerveau et est chevalier de l'ordre national du Mérite.



Projets invités



Ma cabane au Pôle Sud © Olivier Goy, Planches Contact 2023

THE ANONYMOUS PROJECT

Gone with the wind

Le festival invite à nouveau The Anonymous Project à investir Deauville avec des photos de famille, sensibles ou drôles. Présentées de manière surprenante dans la ville, ces clichés rappellent une époque, se prêtent à une toute autre lecture et font autant sourire que réfléchir sur la photographie et son usage.

4

@anonymousphotoproject

LES FRANCISCAINES

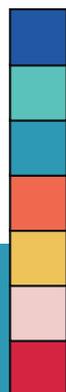
**DIVERS LIEUX
DANS LA VILLE**

Tout public

Initiée en 2017 par Lee Shulman, The Anonymous Project est l'une des plus importantes collections privées de photographies couleur amateur du 20^{ème} siècle.

Composé d'environ huit cent mille diapositives Kodachrome, cet ensemble d'images forme une incroyable mémoire collective, de moments de vie perdus dans le temps. Ces photographies anonymes constituent un journal intime kaléidoscopique de cette époque, aussi fascinantes que saisissantes parce qu'imparfaites. Souvent drôles, surprenantes et touchantes, ces images racontent l'histoire de nos vies.

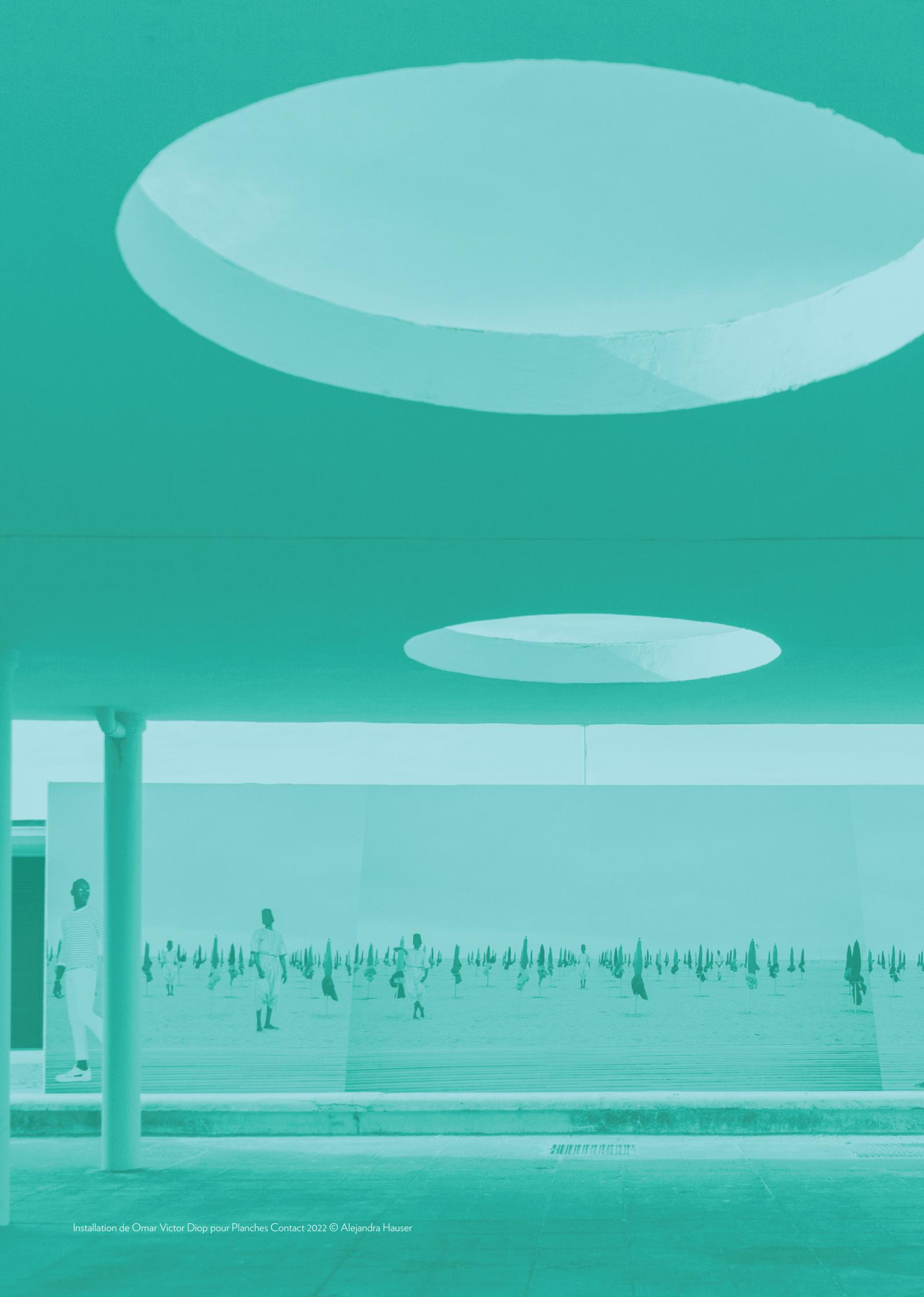
The Anonymous Project est un projet artistique qui cherche à donner un sens à ces souvenirs oubliés et offre de nouvelles façons d'interpréter, de raconter des histoires qui questionnent notre place dans le monde contemporain.



Projets invités



«Memories are made of these» 2023 The Anonymous Project © Lee Shulman, Planches Contact 2023



PHOTOGRAPHES INVITÉS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION

Dix photographes invités présentent des projets inédits sur le territoire normand traitant des sujets de société, d'environnement, d'identité et de mémoire :

JACOPO BENASSI

LUCA BOFFI

ELINA BROTHERUS

OLIVIER CULMANN

OMAR VICTOR DIOP

MAX PAM

SALVATORE PUGLIA

MARGOT WALLARD

MATT WILSON

JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

JACOPO BENASSI

L'autonomie de la nature

Jacopo Benassi, artiste « culte » de l'underground italien, connu autant pour ses travaux pour la mode et la musique que pour ses recherches personnelles sans filtre, s'est orienté à Deauville vers un travail poétique mêlant photographies et peintures, influencé par la nature et sa fragilité, plus que jamais évidente.

«Vivre un lieu en tant que peintre, puis en tant que photographe : c'est la première chose à laquelle j'ai pensé lorsque l'on m'a demandé de participer au Festival de Deauville. Marcher sur la plage en prenant des notes dans un album de dessins, à la manière de William Turner, l'artiste que j'admire le plus. Peindre a été la première chose que j'ai faite dès mon arrivée à Deauville : cioux, sable, buissons, fleurs de jardin dans les vases des maisons bourgeoises. Dans la phase suivante, j'ai commencé à prendre des photographies en me laissant porter... Mon travail est basé sur la force, la fragilité et le renoncement : les tableaux et les photographies sont reliés par des sangles à cliquet, le tout renforcé par de petits morceaux de bois que je récupère des découpes des cadres. Les sangles représentent la force et les morceaux de bois, la fragilité : si l'on retire un fragment de bois, tout s'effondre ; si l'on serre trop, les verres se brisent. Et puis le renoncement : les tableaux et les photographies se recouvrent toujours mutuellement, le travail n'est visible qu'en partie car je veux amener l'observateur à réfléchir sur ce qui n'est pas là.»

Jacopo Benassi

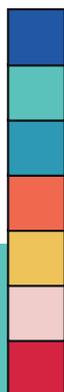
5

@benassijacopo

LE POINT DE VUE

Tout public

Photographe et artiste, Jacopo Benassi vit et travaille à La Spezia. Au fil des ans, il a développé un style personnel dans lequel la profondeur de champ est éliminée et la lumière du flash devient une signature, une limite stylistique qu'il s'impose pour obtenir des photos brutes et sans aucune médiation. Les sujets photographiés sont très disparates, allant de la scène musicale underground et internationale aux portraits de mannequins, d'actrices, d'artistes, de designers publiés dans les magazines les plus importants, en passant par les recherches sur le corps, y compris les autoportraits, la documentation de rencontres et la statuaire antique. Occasionnellement performeur et musicien, son expérimentation de la performance est toujours liée à la musique et médiatisée par l'image photographique, sujet et objet de sa recherche.



Invités en résidence de création



Autoportrait au soleil sur la place devant la villa des Artistes © Jacopo Benassi, Planches Contact 2023

LUCA BOFFI

Panorama Imaginaire

Panorama Imaginaire est une installation très grand format représentant un paysage lointain, une plaine imaginaire. Un espace suspendu créé par la séquence de grandes photographies imprimées sur des tissus semi-transparents, invitant le spectateur à prendre le temps de contempler l'environnement avec un nouveau regard.

À Deauville, c'est à l'embarcadère que son pavillon conçu in-situ prend place. Une installation symbole de dialogue entre la mer et la terre où sur une base d'échafaudage faisant écho à l'architecture anglo-normande viennent se succéder éléments de récupération de la pêche et de l'agriculture avec des photographies et des textes de l'artiste.

6

@alberonero_

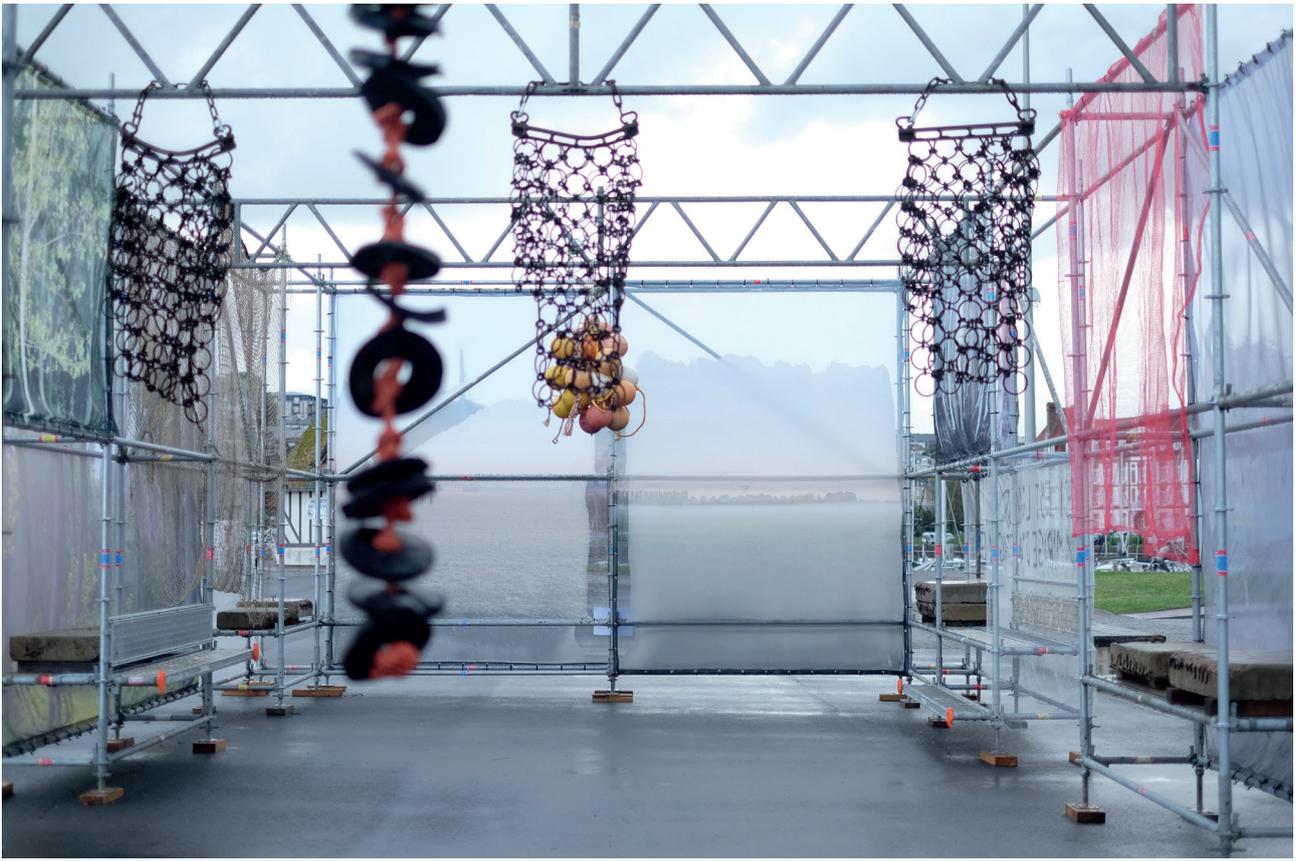
EMBARCADÈRE

Tout public

Né à Lodi en 1991, Luca Boffi écrit des poèmes dès l'âge de quinze ans et expérimente la peinture en relation avec l'espace physique à travers le graffiti, en jouant avec les lettres, les formes et les couleurs. Il étudie la perception de la couleur et cherche un code qui puisse minimiser le langage visuel. Pendant six ans, dans l'espace public, il ne peint que des séquences de couleurs ordonnées à travers une grille géométrique, outil d'investigation de la relation entre les mathématiques, la poésie et la sensation. Par la suite, l'intérêt de l'artiste se porte sur la matière et la construction de dispositifs faits de matériaux pauvres liés au monde de la construction et de l'agriculture appelés à raconter un monde surnaturel. Adeptes du land art, sa pratique de la construction prend forme dans la nature, dans des installations in-situ. Il a réalisé des projets d'installations, d'expositions et d'ateliers en Italie et dans divers pays du monde, dont la France, l'Ukraine, l'Espagne, la Pologne, l'Allemagne, l'Indonésie, les États-Unis et l'Arabie saoudite.



Invités en résidence de création



Installation *Panorama imaginaire* de Luca Boffi © Niccolo' Hebel, Deauville 2023

ELINA BROTHERUS

Vies silencieuses

Elina Brotherus revisite le patrimoine architectural et le paysage normand à travers la présence des personnages qu'elle joue. Les maisons deviennent des foyers habités et les paysages accueillent des présences silencieuses. Les images d'Elina Brotherus nous font voyager ainsi dans un passé indéfini, habité par d'autres artistes comme Joseph Beuys ou Francesca Woodman.

Elina Brotherus travaille dans le domaine de la photographie et de l'image en mouvement. Son travail alterne échos autobiographiques et références à l'histoire de l'art. Dans ses œuvres récentes, *Annonciation* et *Carpe Fucking Diem*, la relation entre l'artiste et le modèle, a cédé la place à des expériences subjectives. Dans son travail actuel, elle revisite les partitions des événements Fluxus et d'autres instructions écrites pour les performances des années 1950-70. L'architecture est un autre thème important de sa pratique ; elle photographie des espaces emblématiques du patrimoine architectural en y apportant une présence humaine tranquille.

7

@elinabrotherus

LE GRAND BAIN

LA PISCINE

SQUARE

FRANÇOIS ANDRÉ

HÔTEL

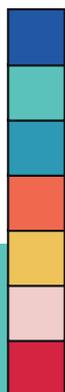
BARRIÈRE

LE NORMANDY

Tout public

Elina Brotherus vit et travaille à Helsinki, en Finlande, et à Avallon, en France. Elle est titulaire d'une maîtrise en photographie de l'université d'art et de design d'Helsinki (aujourd'hui université Aalto) et d'une maîtrise en chimie de l'université d'Helsinki. Elle a commencé à exposer au niveau international en 1997. Ses œuvres figurent dans des collections publiques, notamment au Centre Pompidou, à Paris, au musée d'Art contemporain Kiasma, à Helsinki, au Moderna Museet, à Stockholm, au Museum Folkwang, à Essen et au MAXXI, à Rome, pour n'en citer que quelques-unes.

Son travail a été mis en avant dans de nombreux livres et magazines d'art et de photographie. Elle a publié onze monographies, dont la plus récente est *Seabound. A Logbook* chez AKO Kunststiftelse et Kehrer Verlag. Elle a reçu, entre autres, la Carte blanche PMU, France, en 2017, le prix d'État finlandais pour la photographie en 2008, et le prix Niépce en 2005.



Invités en résidence de création



Vies silencieuses © Elina Brotherus, Planches Contact 2023

OLIVIER CULMANN

Administrations normandes

Dans la continuité de son projet, réalisé dans le cadre de Commande photographique de la BnF et du ministère de la Culture : Radioscopie de la France, menée dans la région parisienne, Olivier Culmann a été invité par le festival à photographier plusieurs administrations normandes pour nous en livrer les coulisses.

Le travail d'Olivier Culmann est traversé par les questions récurrentes de la liberté et du conditionnement. Sa photographie interroge, toujours sur le fil du dérisoire et l'absurde, l'existence ou l'absence de choix. Dans les années 2000, par exemple, il construit une observation des téléspectateurs, constat de l'état des corps et des âmes face aux échos du monde filtrés par les écrans. À partir de 2010, il formalise une recherche sur les modes de représentation de soi. Passionné par l'imagerie populaire et les codes de mise en scène de la photographie, il choisit notamment d'utiliser sa propre image pour explorer les fantasmes sociaux et ses propres interrogations sur l'altérité.

8

@olivier_culmann
@tendance_floue

LES
FRANCISCAINES
MAIRIE
DE DEAUVILLE
SALLE DES FÊTES

Tout public

Né en 1970, Olivier Culmann est photographe depuis 1992 et membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

Entre 1993 et 1999, il coréalise avec Mat Jacob le projet *Les Mondes de l'école* qui obtient la Villa Médicis Hors Les Murs en 1997. En 2001, publication de *Les Mondes de l'école* (Marval) et de *Une vie de poulet* (Filigranes). En 2003, il reçoit le prix Scam Roger Pic pour sa série *Autour*, New York 2001-2002. Entre 2004 et 2006, il vit au Maroc, en Inde et aux États-Unis pour y réaliser le projet *Watching TV*. En 2006, *Watching TV* est présenté aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles. En 2008, il reçoit le troisième prix World Press Photo (Sujets contemporains) pour la série *Watching TV*. Entre 2009 et 2011, il vit en Inde pour y réaliser le projet *The Others*. En 2011, parution de *Watching TV* (Textuel). Exposition *Watchers* au Pavillon Carré de Baudouin à Paris. Il est commissaire en Inde pour Photoquai, biennale du musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris. En 2015, exposition *The Others* au musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône. Parution de *The Others* (Xavier Barral). En 2016, exposition rétrospective 2001-2016 au CACP-Villa Pérochon à Niort, puis à l'Espace Bazacle à Toulouse. En 2017, il reçoit le prix Niépce pour l'ensemble de son parcours. Exposition *The Others*, place de la République à Paris. En 2019, il est commissaire de l'exposition *Selfies, égaux / égots*, festival IMAGE(S) à Vichy, France. En 2021, il réalise la carte blanche de la campagne artistique Pernod Ricard. En 2022 réalise un projet pour la grande commande photographique de la BnF et du ministère de la Culture : Radioscopie de la France.



Invités en résidence de création



Administrations normandes © Olivier Culmann, Planches Contact 2023

OMAR VICTOR DIOP

Deauville Hors Saison(s)

Image après image, Omar Victor Diop met en scène une flânerie deauvillaise hivernale pour des personnages imaginaires qu'il interprète en se démultipliant, restant ainsi fidèle à son exercice de prédilection, l'autoportrait.

Pour ce projet sur Deauville, Omar Victor Diop recompose des rues impeccablement manucurées, et en fait le théâtre de ses mélancolies de pigeon-voyageur. Omar Victor Diop se distingue par une œuvre qui combine les arts plastiques, la mode et le portrait photographique.

Il affectionne particulièrement le mélange de la photographie avec d'autres formes artistiques, entre autres la création textile, le stylisme et l'écriture créative pour donner vie à son imagination.

Le travail réalisé en résidence est aussi l'objet d'un livre *Fashion Eye Deauville* par Omar Victor Diop publié aux Éditions Louis Vuitton à l'automne, qui sera présenté lors des journées inaugurales du festival.



@omar_viktor
@galerie_magnin_a

RUE
EUGÈNE COLAS

QUAI
DE L'IMPÉRATRICE
EUGÉNIE

PLACE GABRIELLE
CHANEL

Tout public

Omar Victor Diop est né en 1980 à Dakar, où il vit et travaille, en partageant son temps désormais entre Paris et le Sénégal. Il développe un intérêt pour la photographie dès son plus jeune âge. Enfant, il est nourri par les chefs-d'œuvre de la littérature afro-caribéenne. Diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris, il travaille d'abord dans le conseil financier, mais il mettra fin rapidement à sa carrière pour se consacrer pleinement à un parcours d'artiste. Il connaît un premier succès déterminant en 2011 aux Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie, au Mali.

Il s'inspire des grands photographes africains historiques, Mama Casset, Seydou Keïta, Malick Sidibé, ainsi que du créateur Jean-Paul Goude. Son travail personnel est exposé pour la première fois en 2011 lors des Rencontres de Bamako, la Biennale africaine de la photographie, au Mali. Dès 2014, avec *Diaspora*, Omar Victor Diop se met en scène en jouant des portraits de notables africains ayant marqué l'histoire. Cette série marque le début d'une consécration internationale. La série *Liberty* (2017) évoque et juxtapose des moments marquants de protestations noires. Dans sa série *Allegoria* (2021), il incarne l'humanité devant protéger la vie. Ses œuvres figurent dans des collections importantes, en Europe, aux États-Unis et en Afrique.

Sa première monographie, *Omar Victor Diop*, est publiée par 5 Continents Éditions en 2021.

En 2023 il publie dans la collection *Fashion Eye*, aux éditions Louis Vuitton, un livre dédié à Deauville, issu de sa résidence pour le Festival Planches Contact.

Omar Victor Diop est représenté par la galerie MAGNIN-A.



Invités en résidence de création



Deauville, Hors saison(s) © Omar Victor Diop, Planches Contact 2023

SALVATORE PUGLIA

Impression, monument, 2023

Depuis l'ouverture des Franciscaines, le festival invite un artiste à revisiter les collections de la ville, réunies au Musée. Cette année, Salvatore Puglia, poursuit ce projet, après Joan Fontcuberta et Carolle Benitah.

Historien et artiste, Puglia a cherché un dialogue entre peinture impressionniste, en un sens dépourvue d'histoire et des lieux devenus «historiques», grâce à l'Impressionnisme.

Sur les traces d'Eugène Boudin, une réflexion originale sur des paysages iconiques et leur réinterprétation, donne vie à des œuvres qui mélangent photographie et peinture.

10

@spuglia

LES
FRANCISCAINES

Tout public

Salvatore Puglia est né à Rome, Italie, dans les années 1950. Il était donc adolescent dans les années 1960, étudiant universitaire et instituteur dans les années 1970, chercheur en histoire et plombier dans les années 1980, artiste et peintre en bâtiment en France depuis 1986. Son parcours sort de l'ordinaire...

Basé à Paris jusqu'en 2008, il a voyagé et séjourné en Europe et dans le monde, et s'est finalement installé dans le Midi, avec sa compagne et ses enfants.

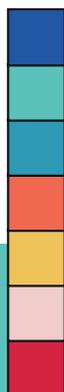
Son travail plastique s'inspire de sources littéraires, de recherches historiques qu'il traduit par l'image photographique.

Il a exposé en Europe, aux États-Unis et en Chine. Sa première exposition personnelle était *Falsapartenza*, galerie ADEAS à Strasbourg en 1985 et sa dernière *Affreschi rinvenuti, Archivio di Stato*, à Naples en 2023.

Il a écrit pour les revues *Quaderni storici* (1979), *Linea d'ombra* (1988), *Détail* (1991), *Revue de littérature générale* (1996), *Any* (1996), *Vacarme* (1999, 2000, 2003, 2004), *Mediamatic* (2001), *Issues in Contemporary Culture and Aesthetics* (2000 et 2001), *Écrire l'histoire* (2010), *Mediapart* (2016), *AM Antropologia museale* (2019), et dans le seul livre qu'il ait publié, *Leaving Pictures / Via dalle immagini*, Salerno, 1999.

Il a édité le volume collectif *Via dalle immagini / Leaving Pictures* (Salerno 1999) et organisé les expositions *Iconografie transitorie* (Rome 1999), *Memoria e storia. La rappresentazione dello sterminio degli ebrei*, (Naples 2001), *Promemoria* (Taggia 2005). Il a publié, entre autres opuscules, *Wilderatlas* (Venusdailleurs, Nîmes 2013), extraits de *Mnemosyne*. Introduction de Aby Warburg, traduits par Daniel Loayza.

Il a accompagné en images les textes ou les musiques de Marco Rossi-Doria, Kat Onoma, Christopher Fynsk, Piero Calamandrei, David Wills.



Invités en résidence de création



L'avenue de Villiers à Deauville © Salvatore Puglia, Planches Contact 2023

MAX PAM

Time machine dreaming in Deauville

Grand photographe et grand voyageur, Max Pam, australien plutôt habitué aux traversées de l'Asie, invité en résidence à Deauville, a découvert l'année dernière la Normandie et ici, encore une fois, réalisé une série de diptyques sans frontières entre rêve, fiction et réalité.

En mélangeant, à son habitude, les langages et les supports : photographies, images d'archives, collages, écriture, l'important travail réalisé en résidence a pris la forme d'un voyage entre conscient et subconscient, actualité et quotidienneté.

« Pendant les cinq semaines passées à la Villa Namouna, sur la plage de Deauville, j'ai rassemblé les images sur lesquelles j'avais spéculé, latentes dans mon imagination que j'avais apporté d'Australie. J'ai pensé que la meilleure façon de concrétiser le principe de « rien n'est simple » était d'utiliser le diptyque comme format binaire. » Max Pam

Rétrospective: Max Pam au fil du temps.

Une exposition rétrospective accompagne les travaux inédits réalisés en résidence et rendra hommage à un parcours fortement original.

Depuis ses premières images et ses premiers voyages, Max Pam a toujours photographié à travers le prisme de ses expériences personnelles. L'œuvre constituée au cours de sa vie est autant documentaire qu'autobiographique, soit par le mélange des images, personnelles ou pas, que par la présence constante de l'écriture. Découverte de soi et du monde sont intimement liées et restituent une lecture particulière du réel.

11

@maxiipam
galeriecameraobscura.fr

LES FRANCISCAINES

Tout public

RENCONTRE

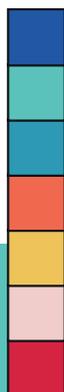
Un dialogue photographique
Max Pam &
Bernard Plossu
p.66

Max Pam est né à Melbourne, en Australie. Adolescent, il trouve la banlieue de Melbourne d'après-guerre sombre, oppressante et culturellement isolée. Il trouve refuge dans la contre-culture du surf et les images du National Geographic et de Surfer Magazine et décide de voyager à l'étranger. Max Pam quitte l'Australie à vingt ans grâce à un emploi de photographe assistant pour un astrophysicien partant en Asie. Ce voyage s'avère une source d'inspiration, et devient le sujet central de son travail. Comme l'a noté Gary Dufour dans son essai dans *Indian Ocean Journals* (Steidl, 2000) : « Chaque photographie est façonnée par des incidents vécus en tant que voyageur. Ses photographies s'inscrivent dans la tradition du répertoire géographique ; chaque photographie est le témoignage d'une expérience, un récit personnel d'une rencontre quelque part dans le monde. Chaque aperçu fait partie d'une histoire qui se déroule plutôt que d'un simple enregistrement d'un lieu observé. Alors que le voyage souligne sa production, les photographies de Max Pam ne sont pas le témoignage accidentel d'un touriste. »

Max Pam a travaillé en Asie, en Europe, en Australie et dans l'océan Indien, notamment en Inde, au Pakistan, au Myanmar, au Yémen, en Tanzanie, à l'île Maurice, à Madagascar, aux îles Cocos et Christmas.

Il est l'auteur de nombreux livres et ses photographies figurent dans de grandes collections publiques et privées en Australie, en Grande-Bretagne, en France et au Japon.

Il enseigne à l'université Edith Cowan à Perth.



Invités en résidence de création



Time machine dreaming in Deauville © Max Pam, Planches Contact 2023

JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

Avec le Conservatoire du littoral
au vent porter la joie

Jean-François Spricigo est le premier artiste invité d'un programme de résidences proposées en collaboration avec le Conservatoire du littoral, nouveau et précieux partenaire du festival, engagé dans la protection du littoral et à l'origine d'une importante collection photographique.

Jean-François Spricigo a arpenté hiver et printemps les côtes protégées du littoral normand. Résultat : une série de tableaux inspirés par la faune et la flore, avec l'écriture et la sensibilité qui sont devenues sa signature d'auteur, toujours en équilibre entre documentation et poésie.

Grâce à Anne Konitz et aux gardes du Conservatoire, l'artiste a pu accéder et photographier des sites protégés ; le résultat de cette nouvelle commande sera présenté pendant le festival en plein air au Petit Bain et en intérieur, au Point de Vue . En parallèle, une représentation de son dernier spectacle « *si l'orage nous entend* » est programmée aux Franciscaines.

12

@jfspricigo
@conservatoiredulittoral
galeriecameraobscura.fr

**LE POINT DE VUE
LE PETIT BAIN**

Tout public



SPECTACLE
si l'orage nous entend
de Jean-François Spricigo
p.64

Humain souvent rigolo, à tendance enthousiaste, Jean-François Spricigo est prompt à l'émerveillement et passablement impatient. Son vertige est un prétexte à l'envol (il apprend encore à atterrir). Chaque jour, il découvre l'intensité de la tranquillité, incluant les nécessaires orages pour éclairer la nuit.

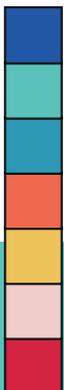
Il éprouve une immense gratitude pour les généreuses mains tendues, citées pêle-mêle tant chacune convie implicitement les autres : Jacques Brel, Henry David Thoreau, David Lynch, Sielwolf, Pierre Desproges, Friedrich Nietzsche, Osamu Tezuka, ABBA, Eric Baret, Franz Schubert, Nine Inch Nails, Pixies, Will Ferrel, Stanley Kubrick, Marguerite Kardos, Itsuo Tsuda, Nirvana, Nelson Mandela, Alfred Schnittke, Chet Baker, Jiddu Krishnamurti, Simone Weil, Marcel Moreau... Et exprime un vivifiant merci à Iris, Moggy et Hiko pour leur patience et leurs si joyeux élans, et à It Never Entered My Mind par le Miles Davis Quintet pour la puissance dans la douceur.

Artiste associé au CentQuatre-Paris, il est représenté par Camera Obscura à Paris, la A.galerie à Bruxelles et Louis Stern à Los Angeles.

Il est aussi l'un des photographes / vidéastes de l'agence PHOM Paris.

Il anime régulièrement des ateliers de création pour divers publics auprès d'institutions, de centres d'art, d'associations, entreprises, écoles supérieures, et partout où il est possible d'en inventer.

Jean-François aime inconditionnellement la nature et les animaux ; pour lui, il n'existe aucune hiérarchie dans le respect : peu importe la forme que la Vie a choisi de prendre, l'important est la Vie dans la forme. Ainsi pouvons-nous tous nous reconnaître intensément vivants. Cette relation de tendresse l'inspire pour vivre plus sereinement l'ordinaire inconstance de l'espèce à laquelle il appartient.



Invités en résidence de création



au vent porter la joie © Jean-François Spricigo, courtesy galerie Camera Obscura, Planches Contact 2023

MARGOT WALLARD & DANIEL WALLARD

Normandie

En plongeant dans les archives de son grand-père, Daniel Wallard, pharmacien incontournable de Trouville-sur-Mer et photographe, Margot Wallard nous livre ici un dialogue photographique intergénérationnel, en questionnant comme à chaque fois, les notions d'identité et de transmission.

«Plutôt qu'au travail photographique de mon grand-père, j'ai d'abord pensé à mon père quand j'ai commencé à photographier la campagne normande. Mes parents y vivent encore. Il est si attaché à cet endroit... c'est lui qui m'a insufflé l'envie de photographier cette région. Elle fait partie de mon histoire familiale et m'a beaucoup inspirée.» Margot Wallard

13

@margotwallard

LES
FRANCISCAINES

Tout public

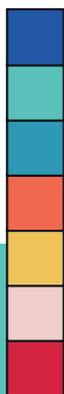
Née en 1978 à Paris, Margot Wallard commence la photographie à l'âge de seize ans.

Au début de sa carrière, elle intègre l'Atelier Reflexe où elle aborde la recherche photographique comme expression artistique. Elle y collabore avec de nombreux acteurs du monde de l'art contemporain.

Dès lors, chacun de ses projets correspond à une période et des événements de sa vie. Ses séries comme *Mon frère Guillaume* et *Sonia*, *Foreign Affair* ou encore *Natten* sont profondément inspirées par son histoire familiale. Chaque fois, son travail questionne les notions d'identité et de transmission. Intimement liés les uns aux autres, ses projets dialoguent ensemble et composent une tentative de reconstruction d'une histoire personnelle ou familiale, transformée, tronquée ou fantasmée, mais toujours vouée à être partagée, interrogée et ré-appropriée par le spectateur. Expérimentant chaque fois de nouvelles techniques, elle travaille généralement sur de longues périodes, s'appropriant des images ou des objets ayant appartenu à d'autres, sans établir de hiérarchie entre ce qui l'inspire et ce qu'elle produit.

Margot Wallard a collaboré à deux grands projets européens soutenus par la commission européenne *Ex-in* (2004) et *Eu Woman* (2007). Son travail a été exposé en France et à l'étranger dans des galeries (Maeght, Fotohof...), des festivals (Paris Photo, Unseen...), des institutions (Muséum Quarter, MEP...). Elle a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Foreign Affair*, *7 Days, Athens, November 2011*, *Karaoke Sunne* avec JH Engström aux éditions Superlabo (2012), *Mon frère Guillaume* et *Sonia* aux éditions Journal (2013) ou le très remarqué *Natten* aux éditions Max Ström (2017).

Margot Wallard est représentée par la galerie VU' à Paris et la galerie Dorothée Nilsson à Berlin.



Invités en résidence de création



Normandie © Margot Wallard/Daniel Wallard, Planches Contact 2023

MATT WILSON

Cette route mène sûrement quelque part, peut-être.

Sur les traces des peintres impressionnistes, Matt Wilson traverse la Normandie s'inspirant de la lumière changeante des côtes et du bocage, pour nous livrer une balade intime et personnelle au milieu des terres normandes, dans des tonalités poétiques caractéristiques de son œuvre.

Toujours à l'argentique et dans une ambiance qui lui est propre, Matt Wilson a fixé ses déambulations normandes sur des films argentiques pour la plupart périmés, jouant de la technique et de toutes les possibilités du médium photographique.

« Mes voyages sont profondément personnels et les images qui accompagnent le souvenir de ces expériences tentent de transmettre l'essence même de l'expérience de quelqu'un ou de quelque chose, et non pas simplement la personne ou le lieu, et c'est dans cet espace, tout comme les palettes des peintures de maîtres anciens, que la sensation de la couleur est si importante. » Matt Wilson

14

@mattwilson_photography
sitdown.fr

**LES
FRANCISCAINES**

Tout public

WORKSHOP
Matt Wilson avec
La Leica Akademie
p.62

À différents moments de l'histoire de l'art et surtout pendant les périodes de mutation artistique, il y a toujours un créateur qui saisit à nouveau les paramètres fondamentaux et les procédures spécifiques pour imposer son travail. Cette certitude est confirmée par les impressions couleur de Matt Wilson. Né britannique, il pourrait être considéré comme le successeur de l'école New Color Works, la couleur étant si essentielle dans la séduction immédiate de ses images. Des paramètres techniques sont utilisés dans chaque photographie pour une rencontre qui pourrait être le début d'une aventure, d'une amitié ou d'un autre événement humain. Chaque lieu, chaque route, chaque zone improbable ou résidence semblent chargés d'histoires personnelles. Dans la palette de couleurs très sensuelle de Wilson, il y a une proximité avec le sujet dans toutes les images produites pour être vues individuellement, sans la routine de la série. Cependant, elles font toutes partie d'une vision singulière.



Invités en résidence de création



Rappel © Matt Wilson, Planches Contact 2023



INVITÉS EN RÉSIDENCE

Avec la fondation *photo4food*

Cinq photographes invités avec la fondation *photo4food* présentent leur travaux au Point de Vue et sur la plage pour cette 14ème édition.

La fondation *photo4food*, créée par Olivier et Virginie Goy, a pour mission de financer des repas pour les plus démunis grâce à la vente de photographies et à la réception de dons du public. La fondation, pour encourager les artistes, promeut par ailleurs leur travail auprès d'une large communauté de passionnés, notamment en organisant des expositions et cette résidence en collaboration avec Planches Contact. Sélectionnés par Laura Serani et le comité d'orientation de la fondation, cinq photographes ont été accueillis cette année pour livrer un travail inédit sur la Normandie. Leurs photographies, ainsi que celles des autres invités et amis du festival, seront mises en vente au profit de la Croix-Rouge de la Côte Fleurie lors du week-end inaugural.

CARLINE BOURDELAS

BENJAMIN DECOIN

THOMAS JORION

SANDRA MATAMOROS

JULIEN MIGNOT

CARLINE BOURDELAS

Ce qui ne meurt jamais.

Au cœur des côtes normandes, Carline Bourdelas s'inspire du chef-d'œuvre littéraire *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Marcel Proust, cher à la région. En quête de la poésie délicate et des émotions fugaces qui parsèment le roman, la photographe nous transporte dans un univers où la littérature et la photographie se rencontrent. Ses images deviennent tableaux vivants, où l'atmosphère particulière de la Normandie et les questionnements de Proust se mêlent.

Carline Bourdelas se lance dans un voyage visuel pour capturer l'essence des réflexions du roman sur la mémoire, le temps qui passe et les relations humaines.

15

@carlinebourdelas

@photo4foodfondation

LE POINT DE VUE

Tout public

Carline Bourdelas est une photographe française qui vit à Neuilly-sur-Seine. Elle étudie, tout d'abord, le droit et la communication, tout en prenant des cours du soir aux Beaux-Arts d'Orléans. Après ses études, elle décide de s'établir à Paris où elle fait de belles rencontres qui lui permettront d'accéder au monde de la photographie.

Ses premières photographies sont prises dans la rue. Ce sont des scènes du quotidien, de l'étrangeté des choses et des objets. Ce sont les images de personnes qu'elle croise, et qui lui inspirent une grande tristesse. Les oubliés du monde dont la vie a vacillé.

Aujourd'hui, la mise en scène, le procédé technique de superposition d'images donnent à son travail une dimension intemporelle, imaginaire dans un monde brumeux ou lumineux, toujours lointain, poétique et ancré dans la beauté. À travers la photographie, elle montre les histoires qu'elle a vécues et qu'elle veut réparer.

Les influences de son travail se réfèrent à l'imagerie des contes de fées, des tableaux de la Renaissance à l'imagerie cinématographique.

Carline Bourdelas a exposé ses clichés à la galerie Huit lors des Rencontres d'Arles ; elle fait partie des photographes de la fondation *photo4food* et fait don de photos vendues aux enchères au profit des associations.



En résidence avec la fondation *photo4food*



Ce qui ne meurt jamais © Carline Bourdelas, Planches Contact 2023

BENJAMIN DECOIN

Breaking the waves

« La mer c'est quoi ? Une collection de vagues, une infinité de molécules d'eau, cent mille milliards d'atomes ? On casse la mer, on brise les vagues, que reste-t-il ? D'autres vagues, d'autre gouttes ? » Benjamin Decoin

Les photographies de Benjamin Decoin invitent à explorer la véritable essence de la mer, ce qui la compose et l'ensemble de ses variations. En se focalisant sur la beauté intemporelle de l'eau, Benjamin Decoin nous fait nous interroger sur ce qu'il reste lorsque l'éphémère se dissipe dans une esthétique proche de la peinture.

16

@bendecoin
@photo4foodfondation

LA PLAGE

Tout public

Benjamin Decoin est reporter-photographe, éclectique et indépendant. Il est né en 1978, un pied à Paris et l'autre dans l'eau salée.

Après des études de philosophie, il commence par écrire dans la presse spécialisée cinéma, tout en parcourant la terre — et la mer ! — pour des magazines de voyage. Il se consacre à la photo en 2004 en intégrant une agence de presse, ce qui le conduit notamment à réaliser des portraits de personnalités (artistes, politiques, chefs d'entreprise...)

Il honore aujourd'hui de nombreuses commandes dans son studio à Montreuil, réalisant des portraits ou des séances de mode pour les magazines ou les marques de luxe.

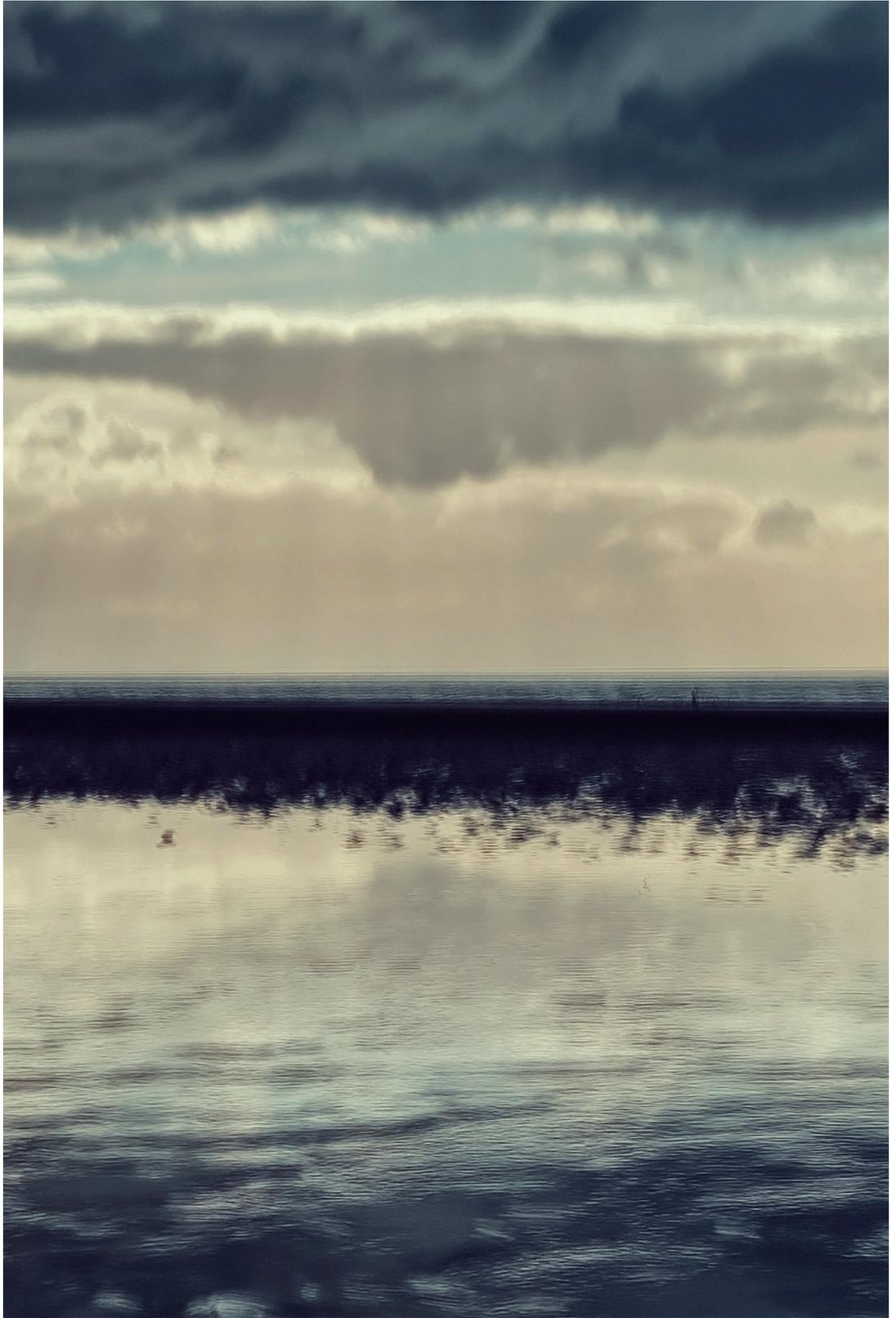
Parallèlement, il continue son travail documentaire sur des sujets plus personnels (*Corée du Nord, plongée au cœur d'un État totalitaire*, éditions du Chêne, 2016) ou des missions pour les ONG (Unicef, Croix-Rouge) tout en naviguant sur toutes les mers qu'il rencontre.

De ces navigations, outre de nombreux reportages dans la presse, sont nés plusieurs ouvrages : *Belem* (éditions du Chêne, 2015) ou *À bord du Charles de Gaulle* (éditions E / P / A, 2017).

Depuis 2013, il entretient des liens étroits avec la Marine nationale, dont il veut montrer l'aventure humaine, au-delà des défis technologiques et militaires.



En résidence avec la fondation *photo4food*



Breaking the waves © Benjamin Decoin, Planches Contact 2023

THOMAS JORION

Océan Minéral

Passionné par les traces du passé se mêlant harmonieusement au paysage et à l'architecture dans son travail, Thomas Jorion, en Normandie, s'est concentré sur les marques laissées dans les paysages maritimes.

Vestiges du passé lointain ou plus proche, ses ruines de la Seconde Guerre mondiale, ses maisons solitaires face aux flots ou ses jetées érodées sont autant de témoins inéluctables de l'emprise de la mer et des éléments sur notre existence malgré notre désir de permanence.

17

@thomas_jorion
@photo4foodfondation
ewgalerie.com

LA PLAGES

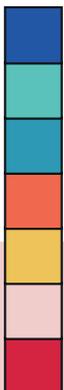
LE POINT DE VUE

Tout public

Thomas Jorion est un photographe français né en 1976. Il vit et travaille à Paris. Autodidacte et grand voyageur, il façonne ses images avec une chambre grand format 4x5".

Depuis plus de quinze ans, son travail s'élabore autour d'une esthétique contemplative d'espaces solitaires et intemporels. Il développe un langage architectural singulier qui questionne le passage du temps et la trace de l'homme. En France, il publie plusieurs livres aux éditions de La Martinière : *Silencio*, *Vestiges d'empire*, *Veduta*. Ses photographies sont régulièrement exposées dans les galeries, foires et institutions, en France et à l'étranger. Il est également présent dans plusieurs musées et collections publiques.

Thomas Jorion est représenté par la galerie Esther Woerdehoff



En résidence avec la fondation *photo4food*



Océan minéral © Thomas Jorion, Planches Contact 2023

SANDRA MATAMOROS

Point de bascule

Partie avec l'idée de travailler sur des paysages évoquant la terre en tant qu'astre, Sandra Matamoros en Normandie, a été bouleversée par la réalité destructrice de la côte.

Des pans entiers de maisons tombés dans la mer, des blocs de roches effondrés sur la plage, et des routes courbées sous l'effet de la gravité liée à l'érosion des côtes...

Elle photographie alors un cube miroir, présence récurrente dans son travail, comme un moyen de combler les éléments disparus dans le paysage. Une représentation poétique de la fragilité de notre environnement.

18

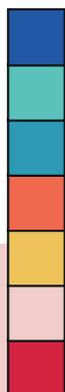
@sandramatamorosda
@photo4foodfondation

LA PLAGE

Tout public

Chaque projet de Sandra Matamoros est lié à une recherche sur l'un des quatre éléments ainsi qu'au lien émotionnel qui nous y unit. La transformation, le paysage, l'eau, le rêve, l'inconscient et la réparation sont les thématiques qu'elle explore. Son travail s'exprime par une pluridisciplinarité de médiums. Ce déploiement, allant au-delà des frontières de la photographie, lui permet d'explorer la richesse physique et symbolique de matériaux tels que le papier, le miroir, les fibres. La photographie contemporaine, l'installation et l'art vidéo sont les formes finales de ses explorations.

Sandra Matamoros est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Elle vit et travaille à Paris. En 2021, elle a participé à la Nuit blanche Paris avec l'installation *L'âge d'or* à l'église Saint-Gervais et a présenté son exposition personnelle *Issue de secours* dans le cadre des Rencontres photographiques du 10^e et du parcours PhotoDays 2021. Plus récemment, sa série *Mémoire du futur* a été exposée au festival photographique « En aparté » en juin 2022. Elle a participé à l'exposition collective *Le rêve du scaphandre*, présentée dans le parcours VIP de Paris + par Art Basel.



En résidence avec la fondation *photo4food*



Point de bascule © Sandra Matamoros, Planches Contact 2023

JULIEN MIGNOT

Temps présent

Julien Mignot, connu pour ses portraits, expérimente depuis peu une photographie plus conceptuelle qui dilate des objets communs pour les photographier de près. La ligne, et en particulier l'horizon, ou bien le temps et sa variation récurrente, occupent l'espace qu'il dédie à ses projets personnels.

Pour le festival c'est sur l'horizon normand que son regard s'est porté : l'horizon depuis le même point de vue, à la chambre photographique, avec une exposition pour chaque prise de vue d'une journée entière afin de répondre à la question simple « De quelle couleur était l'horizon aujourd'hui ? ».

19

@julien_mignot
@photo4foodfondation

LE POINT DE VUE

Tout public

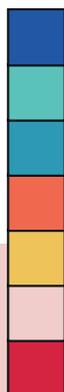
WORKSHOP
Julien Mignot avec
La Leica Akademie
p.62

Julien Mignot est né en 1981. Ses premiers reportages le catapultent dans les coulisses des défilés de mode ; à vingt ans à peine, il publie dans Elle. Il commence par le reportage en travaillant pour Libération, Le Monde, Elle ou Télérama puis se tourne de plus en plus vers le portrait et s'internationalise en travaillant pour le New York Times, Vanity Fair, M Le mag, L'Express Styles, D Magazine, Sport and Style ou encore The New Yorker.

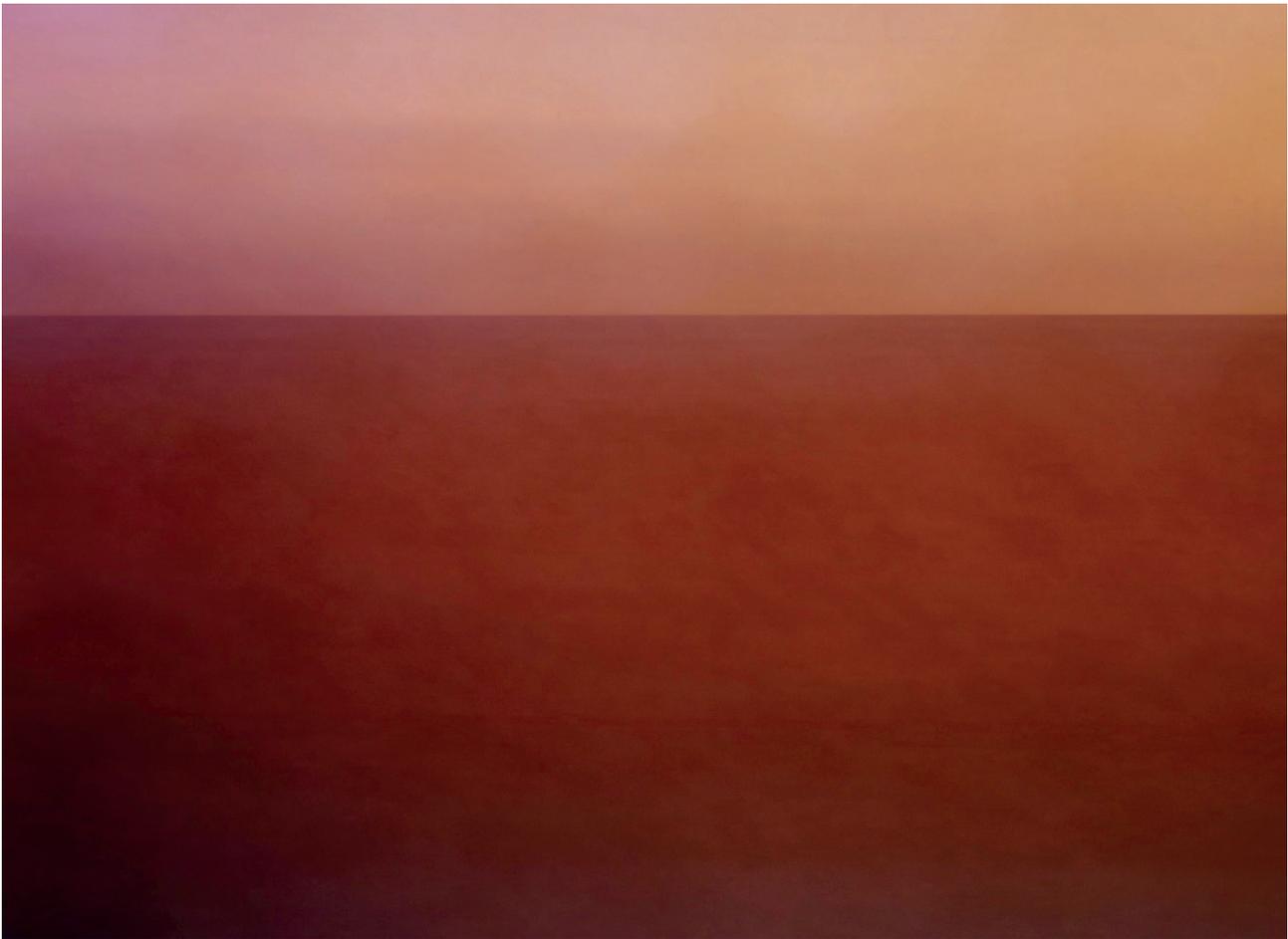
Il signe la couverture de nombreux albums, comme celui de Claudio Abbado, Jeanne Added en passant par Izia, le quatuor Ebène, Kiddi Smile, Rodolphe Burger ou Yuksek. Capable de répondre à des clients aussi divers que Chanel, Hermès, Sony, Dom Pérignon, Boucheron, Louis Vuitton, il collabore également avec Xavier Dolan, la Philharmonie ou l'Opéra de Paris. En 2018, il publie son premier livre *96 Months* aux éditions Filigranes, en 2019 ce sera son premier court métrage, *Sous la Peau*, avec Victoire du Bois, Damien Bonnard et Mathieu Amalric. En 2020 il délivre le clip de l'album entier de Jeanne Added, *Air*.

Ses séries *Screenlove* et *Airline* ont été exposées à Unseen, Art Paris et Approche. Le Centre photographique de Clermont-Ferrand lui dédie une rétrospective en 2020 avec l'exposition *Le Photographe et son double*. Il publie au côté de JD Beauvallet le livre *20 yo, no music, no life !* Il a récemment exposé sa série *Before The Night Is Over* à la galerie Intervalle où il est représenté pour *Screenlove*. Il est également représenté par la galerie Esther Woerdehoff pour *Airline*, présentée en novembre 2022 au Grand Palais dans le cadre de Paris Photo.

De précédents travaux sont rentrés dans les collections de la BnF, du musée Nicéphore Niépce et de la Leica Foundation, ainsi que dans de nombreuses collections privées.



En résidence avec la fondation *photo4food*



Temps présent © Julien Mignot, Planches Contact 2023

CIRO BATTILORO

TREMP-LIN JEUNES TALENTS

Le petit souffle

À la mémoire de Thierry, Hakim et Alan.

Lors d'un séjour en Normandie en 1981, Simone Weil s'embrasse avec une famille de pêcheurs pour découvrir la réalité du travail manuel. Quelques années plus tard, dans un petit village portugais, elle fait sa première rencontre avec le Christisme, en documentant les rituels associés des femmes de pêcheurs.

En photographiant la vie au bord des pêcheurs de Huelva et Brezelle, j'ai compris à quel point le pêcheur, comme peu d'autres métiers, agit toujours en lien avec le travail. Le rituel des lanternes de pêche normande s'apparente à un rituel de dialogue avec pour décor les fibres en câbles métalliques.

Chaque des mouvements des pêcheurs se fait au rythme du vent et à une implication particulière. La force de leur gestes crée un rituel ancestral. Parfois, un rituel de réel labour, difficile et épuisant, parfois un rituel de communication, capable de communiquer respectueusement avec la nature.

Les dépenses prévoyant des travaux et manquant des tragédies. Le pêcheur se le dit toujours en tant que généraliste en généralisation depuis des siècles. À partir d'un nombre de facteurs, mentionne à l'époque Lermier et le dévouement du pêcheur pour son travail : l'expansion de la pêche industrielle, l'augmentation du prix du carburant... Au-delà de la pêche vit une communauté qui partage pain et pommes, amorce un effort, s'efforce et s'entraide, mais pour donner force, une expérience unique : celle de l'existence en mer, d'accueillir le soleil et la couleur de la nuit.

C.B.

English version



TREMPLIN JEUNES TALENTS

La photographie émergente à l'honneur

Le Festival, depuis 2016, donne une place importante à la photographie émergente avec le programme Tremplin Jeunes Talents. Le jury de Planches Contact, présidé par la photographe et réalisatrice Sarah Moon, a sélectionné cette année cinq candidats parmi les 410 dossiers reçus en provenance de 27 pays.

Les photographes du Tremplin Jeunes Talents sont accompagnés lors des résidences ainsi que pour le suivi de production. Deux prix accompagnent le Tremplin Jeunes Talents : le Prix du Jury, décerné lors du week-end inaugural et une résidence avec le Festival InCadaqués, ainsi que le Prix du Public remis à l'issue du festival. Le Tremplin Jeunes Talents est soutenu par la Fnac et par le festival InCadaqués.

OUSMANE GOÏTA

JULIA LÊ

CARLO LOMBARDI

ISABELLE SCOTTA

SIDONIE VAN DEN DRIES

OUSMANE GOÏTA

Faire

La série *Faire* d'Ousmane Goïta est une exploration visuelle inspirée du dicton malien :

« La place de l'homme est là où il trouve du travail à faire. »

Ousmane Goïta est allé à la rencontre de travailleurs français et étrangers s'étant déplacés pour accéder au travail qu'ils exercent en Normandie aujourd'hui. Chaque photographie se concentre sur les gestes au travail et la diversité des emplois occupés par ces personnes, allant des chantiers de construction aux salons de coiffures, des garages aux entreprises technologiques. Elles mettent en évidence les liens qui se tissent entre les travailleurs et leur environnement de travail, ainsi que les relations interculturelles et les échanges qui se créent.

20

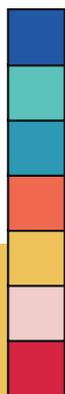
@gusno_photography

**LES
FRANCISCAINES**

Tout public

Photographe et réalisateur malien, né en 1993, Ousmane Goïta est diplômé du Conservatoire des arts et métiers multimédia Balla Fasséké Kouyaté à Bamako. Il a une formation en techniques d'éclairage en cinéma et en photographie, tant en studio qu'en lumière naturelle et est titulaire d'une licence professionnelle en multimédia. Il travaille aujourd'hui pour la mode.

Photographe depuis 2008, il a travaillé sur des projets de longs et courts métrages, en tant que photographe de plateau, directeur de la photographie et assistant réalisateur. En outre, avec la coopération espagnole au Mali, celle de Dakar ou encore l'association Bois sacré, Ousmane Goïta a participé à de nombreux ateliers d'imagerie numérique. Il est membre de la Fédération africaine d'art photographique (FAAP). Il vit actuellement à Bamako où il travaille comme photographe.



En résidence pour le Tremplin Jeunes Talents



Faire © Ousmane Goïta pour Planches Contact 2023

JULIA LÊ

Come Rain Come Shine

Attirée par des thématiques proches de son vécu, Julia Lê touche au portrait dans une approche documentaire, dans une vision fragmentée de ce qui constitue un individu, une communauté, un espace - pour mieux explorer le rapport au corps et à la mémoire.

Pour cette résidence, elle est allée à la rencontre des femmes de chambre des hôtels de la Côte Fleurie. À la fois ossature et armature des hôtels, les femmes de chambre travaillent dans l'ombre de leur propre labeur — souvent invisibilisées, stéréotypées, parfois dénigrées. Julia Lê leur redonne ici une voix, chacune face à l'objectif, déclencheur à la main.

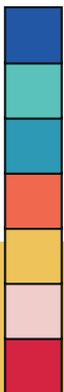
21

@couinimai

**LES
FRANCISCAINES**

Tout public

Julia Lê est une photographe franco-américaine d'origine vietnamienne née en 1996 et basée à Paris. Nourrie autant par l'image que par le texte, sa pratique photographique se compose de récits sensoriels, intimes et poétiques. Dans *DIARY 20'*, textes et images se font écho dans une ode à l'éphémère, à la tendresse, à ce qui peu à peu nous échappe et à ce qui reste et qui fait corps. Avec *Getting to know ông bà ngoi*, elle part retracer les contours du présent chez ses grands-parents aux États-Unis pour renouer le dialogue avec une mémoire familiale étalée sur trois continents. Une grande partie de ses recherches actuelles gravite autour de la diaspora vietnamienne, dont les représentations dans la conscience collective ont longtemps été invisibles ou chargées de stéréotypes. Et c'est parce qu'elle s'est longtemps construite dans leur intériorisation qu'elle cherche aujourd'hui à créer ces images qui lui ont manqué — en espérant qu'elles ne manqueront pas à d'autres. Julia s'intéresse notamment au rapport étroit et culturel qu'entretient la communauté vietnamienne avec la musique, et à la manière dont la mémoire peut surgir dans le corps des descendant(e)s — dépositaires d'une Histoire dont il leur faut combler les silences. Dans un même élan, c'est auprès des femmes de chambre de la Côte Fleurie, pour le Festival Planches Contact, qu'elle tente de mettre en lumière des récits auxquels on n'accorde que trop peu de place.



En résidence pour le Tremplin Jeunes Talents



Come Rain Come Shine © Julia Lê, Planches Contact 2023

CARLO LOMBARDI

Stands in Sadness Still

En fouillant les échos de la Seconde Guerre mondiale en Normandie, Carlo Lombardi vise à dépasser les faits historiques, la nostalgie et les mythes. À travers des histoires individuelles de civils, il met en lumière une réalité émotionnelle parfois fragmentée de l'Histoire.

Sa série *Stands in Sadness Still* fait référence au deuil interrompu qui a affecté les familles pendant des générations, façonnant la mémoire collective et l'adaptant au climat politique et social en constante évolution.

22

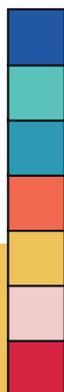
@_carlolombardi

LES
FRANCISCAINES

Tout public

Carlo Lombardi est un photographe italien né en 1988 basé entre Milan (Italie) et Vilnius (Lituanie). Il travaille sur des projets à long terme mêlant plusieurs sources et disciplines, photographie, textes, matériel d'archives. Sa pratique photographique questionne la façon dont nos actions, croyances et valeurs sont influencées par le contexte culturel et politique.

Dans ses projets, il se penche souvent sur l'identification des symboles collectifs et des préjugés, affleurant dans des récits singuliers d'expériences d'exclusion. Depuis 2018, il collabore avec la photographe *Miriam Stanke* autour de sujets mettant en avant les conséquences de la guerre, l'identité nationale et le traumatisme transgénérationnel.



En résidence pour le Tremplin Jeunes Talents



Stands in Sadness Still © Carlo Lombardi, Planches Contact 2023

ISABELLE SCOTTA

Anamnesis

Hors saison, la nuit, dans des allers-retours entre la ville, la plage et la forêt, Isabelle Scotta use le territoire et recherche une lecture nouvelle « du décor » de Deauville.

Dans une atmosphère lumineuse et ténue à la fois, elle imbrique les différentes époques de la ville : architecture des villas, hôtels, intérieurs, elle relie la station balnéaire comme un studio de cinéma à ciel ouvert dans une ambiance fantasmagorique où quelques personnages fugaces apparaissent.

La série *Anamnesis* a été réalisée lors de sa résidence pour Planches Contact à Deauville en 2023. Elle évoque un monde hors du temps qui mêle sa mémoire à celle de Deauville et lui inspire une ville imaginaire, un récit cinématographique entre époque 1900 et monde contemporain.

23

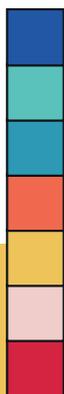
@scottaisabelle

LES
FRANCISCAINES

Tout public

Née à Brest, Isabelle Scotta a grandi à Nantes, vit et travaille à Paris. Photographe de reportage indépendante, elle couvre des événements artistiques, culturels et d'entreprise. Sa démarche personnelle, plus introspective, se penche vers les objets, architectures et traces laissées par l'Homme pour questionner sa manière d'habiter le territoire par l'imaginaire. Si elle se documente en amont avec un repérage précis, en revanche, sa prise de vue est instinctive, sans mise en scène, au fil de ses errances et de ses rencontres.

Depuis 2022, elle porte son attention plus particulièrement sur les stations balnéaires françaises comme rêve et utopie. La série *Tropicalism*, réalisée en 2022, questionne la ville de Royan et son architecture fifties inspirée du Brésil, une esthétique cinématographique renvoyant à une fantaisie rétrofuturiste, un rêve balnéaire que l'humanité semble aujourd'hui avoir abandonné. La série *Anamnesis* a été réalisée lors de sa résidence pour Planches Contact à Deauville en 2023. Elle évoque un monde hors du temps qui mêle sa mémoire à celle de Deauville et lui inspire une ville imaginaire, un récit cinématographique entre époque 1900 et monde contemporain.



En résidence pour le Tremplin Jeunes Talents



Anamnesis © Isabelle Scotta, Planches Contact 2023

SIDONIE VAN DEN DRIES

Playground blues

Sidonie Van den Dries a arpenté la Normandie guettant des taches de couleur inattendues dans le paysage : celles des aires de jeux. Baleines et dragons, châteaux, bateaux de pirates et toboggans aux formes bizarres, les aires de jeu lui inspirent un curieux mélange de fascination et de nostalgie. « *Faut-il voir dans ces installations posées sur le sable ou sur des dalles amortissantes une manifestation de notre tendance à surprotéger nos enfants ? Quelle place laissent-elles à la prise de risques ? L'imagination peut-elle se déployer dans ces décors figuratifs, qui déclinent les thèmes favoris des enfants tels que les conçoivent les adultes ?* » Ce sont ces questions que la photographe soulève pour ouvrir le débat sur l'équilibre délicat entre nos désirs de sécurité et de liberté.

24

@sidonie.vdd

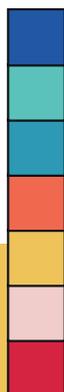
**LES
FRANCISCAINES**

Tout public

Sidonie Van den Dries est une photographe française née en 1968. Diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, elle travaille un temps comme graphiste, avant de se tourner vers la traduction littéraire et l'écriture de romans pour la jeunesse. Partagée depuis toujours entre la passion des mots et celle des images, et pour répondre à un besoin d'expression créative que la traduction ne suffit plus à combler, elle renoue en 2015 avec la pratique de la photographie, laissée de côté depuis de nombreuses années. Celle-ci occupe progressivement une place de plus en plus importante dans sa vie. Touche-à-tout, contemplative et curieuse de ses contemporains, Sidonie développe des projets personnels au carrefour du portrait et de la street photography, mais est toujours embarrassée quand on lui demande de définir son travail, car l'idée de s'enfermer dans un genre se heurte à la notion de liberté, qu'elle chérit entre toutes.

Ses séries ont été exposées à l'Espace Regards, ainsi que dans des festivals, tels que Confrontations Photo à Gex, les Sténopédies à Clermont-Ferrand, le festival Phémina à Fontainebleau, entre autres.

Elle vit et travaille à Thomery, en Seine-et-Marne.



En résidence pour le Tremplin Jeunes Talents



Playground blues © Sidonie Van den Dries, Planches Contact 2023

Sarah Moon

Photographe et réalisatrice. Présidente du Jury

Depuis 2019, Sarah Moon a été invitée à présider le jury du festival, qui accompagne chaque année les jeunes talents et désigne le lauréat du Tremplin Jeunes Talents. Après une carrière de mannequin de 1960 à 1966, Sarah Moon s'est tournée vers la photographie à partir de 1970 et plus tard vers le cinéma. Après 15 ans de travail dans la mode, Sarah Moon décide de se consacrer davantage à une photographie plus personnelle et plus introspective. Grand Prix national de la photographie en 1995, elle est l'auteure de nombreux ouvrages. En 2020, le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre une grande exposition. Invitée en 2014 pour une commande photographique du Festival Planches Contact, elle est depuis 2019 présidente du jury.

Philippe Augier

Maire de Deauville

Philippe Augier créé en 1995 le service des affaires culturelles de la Mairie de Deauville lorsqu'il était adjoint auprès d'Anne d'Ornano. Devenu Maire en 2001, Philippe Augier a développé les festivals, les projets culturels de Deauville, ainsi que les Franciscaines. Amateur et collectionneur d'art, notamment de photographie, il a imaginé et créé en 2010 Planches Contact, le Festival de photographie de Deauville, le concept de La 25e heure Longines et Les Franciscaines.

Édouard Carmignac

Créateur de la Fondation Carmignac

Créée en 2000, la Fondation Carmignac s'articule autour de deux axes principaux : une collection d'art contemporain qui comprend actuellement plus de 300 œuvres et le Prix du photojournalisme soutenant annuellement un reportage d'investigation faisant l'objet d'une exposition et d'un catalogue. Depuis juin 2018, la Villa Carmignac, s'est installée sur l'île de Porquerolles afin de proposer des expositions temporaires, avec un jardin habité d'œuvres spécialement créées pour le lieu.

Lionel Charrier

Rédacteur en chef photo de Libération

Photographe et cofondateur de l'Agence M.Y.O.P. (2005), qu'il a dirigée de 2009 à 2015, Lionel Charrier est aujourd'hui rédacteur en chef photo de Libération. Il a été le fondateur et co-directeur artistique du Festival de photo de Tbilissi jusqu'en 2014. Résident secondaire de la côte normande et fidèle visiteur de Planches Contact, Lionel Charrier a rejoint le jury en 2019.

Babeth Djian

Fondatrice et directrice de la rédaction de Numéro

Pour Numéro, Babeth Djian a organisé plusieurs séances de prises de vue sur la plage de Deauville avec Peter Lindbergh et Koto Bololo. Membre fondatrice du Festival Planches Contact, elle est aussi résidente secondaire de la côte normande et membre du jury Planches Contact depuis sa création.

Alain Genestar

Directeur Général de Polka Magazine

Journaliste, Alain Genestar est fondateur en novembre 2007 et directeur de publication de Polka magazine et de la galerie associée. Ancien directeur des rédactions du Journal du Dimanche, puis de Paris-Match, Alain Genestar est membre fondateur du Festival Planches Contact et membre du jury depuis sa création en 2010.

Thierry Grillet

Écrivain et essayiste

Thierry Grillet a été directeur des Affaires culturelles à la BnF et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, chroniqueur au Nouvel Observateur, journaliste à Libération et au Monde, puis dans un groupe de journaux européens. Il collabore régulièrement à Polka Magazine, signe des chroniques dans le magazine Books, a rejoint le comité de rédaction de la revue Médium de Régis Debray. Il est membre du jury Planches Contact depuis sa création en 2010.

Marin Karmitz

Fondateur des cinémas mk2

Réalisateur, producteur, distributeur et exploitant, grand défenseur du cinéma indépendant, Marin Karmitz est aussi collectionneur d'art. Il présente pour la première fois sa collection de photographies lors des Rencontres d'Arles 2010. En octobre 2018, La Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert accueille l'exposition Étranger Résident, autour de sa collection et y présente près de quatre cents œuvres. En lien avec cette passion de la photographie, il préside l'Association de Préfiguration de l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France. Il a rejoint le jury Planches Contact en 2015.

Anne Lacoste

Directrice de l'Institut pour la Photographie des Hauts de France-Lille

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, Anne Lacoste a commencé sa carrière de conservatrice au J. Paul Getty Museum à Los Angeles en 2005 et a ensuite été conservatrice des expositions au Musée de l'Élysée, Lausanne de 2011 à 2017. Ses nombreux projets d'expositions et de publications couvrent l'histoire de la photographie. Depuis 2017, elle a pris la direction de l'Institut des Hauts de France pour la Photographie. Elle a rejoint le jury de Planches Contact en 2019.

Laura Serani

Directrice de Planches Contact

Commissaire d'expositions et auteure, Laura Serani a dirigé de 1985 à 2006 la Collection photographique de la Fnac et son réseau de galeries photographiques en France et à l'étranger. Déléguée artistique du Mois de la Photo (2008 et 2014), Laura Serani a été directrice artistique des Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie au Mali de 2009 à 2014. Elle est la directrice de Planches Contact dont elle assure aussi la direction artistique depuis janvier 2019.

Nicolas Jimenez

Directeur de la photographie, Le Monde

Diplômé de la Sorbonne en Etudes Européennes, et en management des médias à Sciences Po. Il a travaillé pour le festival international du photojournalisme Visa pour l'Image. En 2004, il intègre la rédaction du journal Le Monde comme éditeur photo en charge de la France, et met en place une politique de production d'images. Depuis 2008 il dirige le département photo, en 2019 il est nommé rédacteur en chef du journal, chargé de la photographie. Le Monde est aujourd'hui l'un des plus importants producteurs d'images de la presse francophone.

LES RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL

WORKSHOPS

SPECTACLE

JOURNÉES INAUGURALES

CONCOURS PHOTO

RENCONTRES

SEMAINES CRÉATIVES

RENCONTRES FRIENDCISCAINES

FABLAB ET PHOTOGRAPHIE



WORKSHOPS AVEC

VEN. 20
> DIM. 22
OCT.

LES
FRANCISCAINES

SALONS DE
CRÉATIVITÉ
10H30 > 18H30

Tout public
Tarifs : 350€
les 3 jours

Inscription sur
store.leica-camera.com



LA LEICA AKADEMIE

Leica s'associe pour la 5^e année consécutive au festival Planches Contact. Ces workshops proposent de rentrer dans la pratique de certains des photographes invités et d'apprendre avec eux leur processus créatif et de narration.

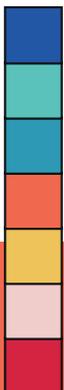
avec JULIEN MIGNOT

Julien Mignot, photographe, est renommé pour ses portraits d'acteurs, d'artistes et musiciens. Son travail personnel réalisé pendant sa résidence pour le festival est exposé au Point de vue. Il partage pendant trois jours son expertise et sa passion en guidant les participants à travers les différentes étapes de la réalisation d'un portrait saisissant : connexion avec le sujet, lumière, cadrage et composition.

avec MATT WILSON

L'univers de Matt Wilson est fait de compositions audacieuses, de jeux de lumière étonnants et d'une utilisation très spécifique de la couleur rappelant la peinture flamande. Pendant ces trois jours, Matt Wilson revient sur sa manière de photographier le paysage en partageant de précieux conseils de prise de vue.

© Julien Mignot
© Matt Wilson



Les rendez-vous du festival

WORKSHOP AVEC

VEN. 20
> DIM.
22 OCT.

PATRICK LE BESCONT

Conception et réalisation d'un livre

LES
FRANCISCAINES

SALONS DE
CRÉATIVITÉ
9H30 > 18H

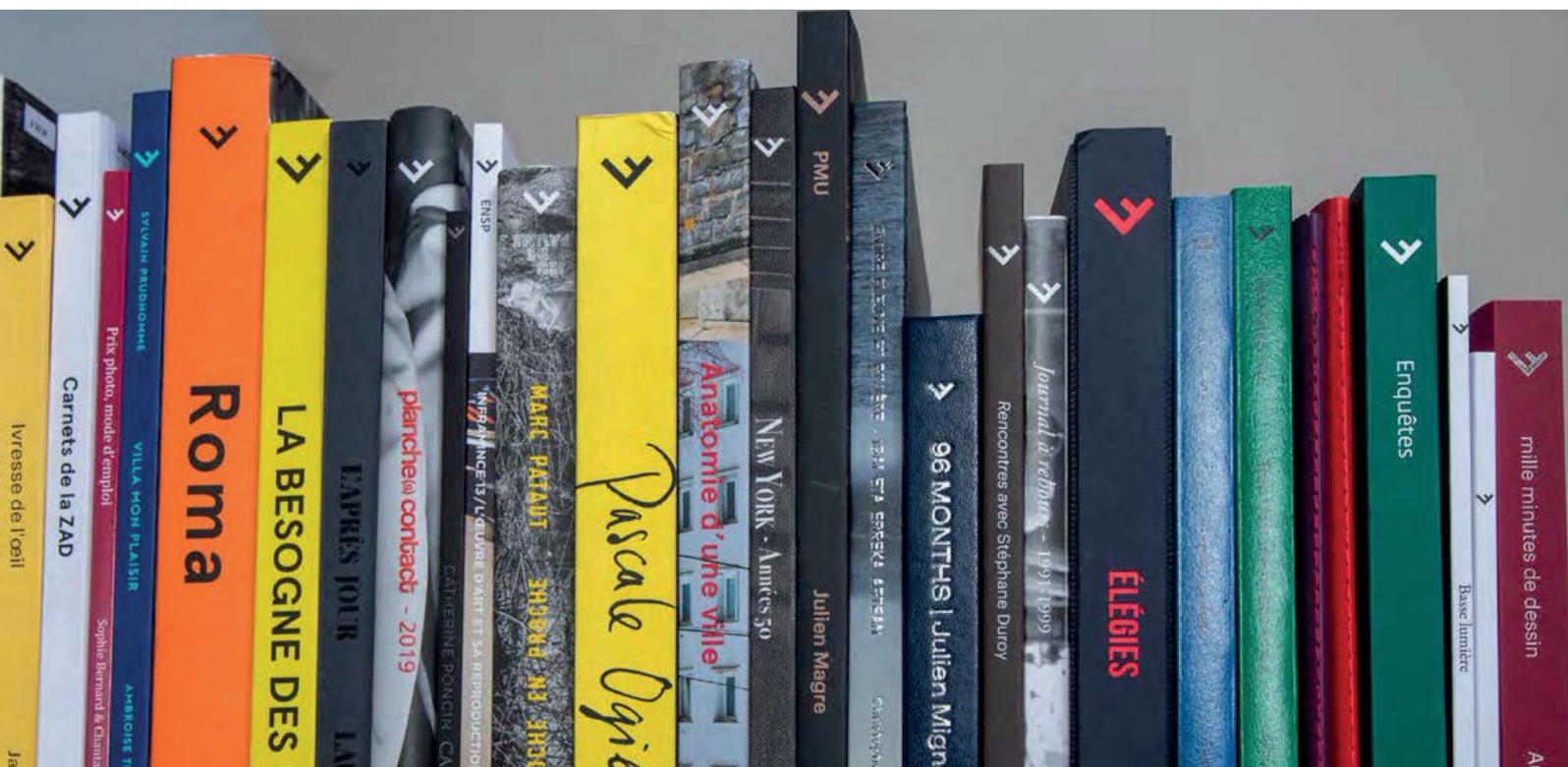
Tout public
Tarifs : 300€
les 3 jours
(sur inscription)

Inscription sur
filigranes.com

 Filigranes
Éditions

Sous la direction experte de Patrick Le Bescont, fondateur de Filigranes Éditions, ce stage se concentre sur l'art délicat de la conception d'un ouvrage photographique. Fort de son expérience de 35 ans dans le domaine, Patrick Le Bescont guide les participants à travers toutes les étapes nécessaires pour concevoir et réaliser un livre d'artistes.

Le stage débute par une exploration du rapport entre le texte et l'image, les enjeux de l'édition et les diverses possibilités de mise en page. Ensuite, le groupe se concentre sur la réalisation matérielle de l'ouvrage, abordant divers modes de reliure, techniques d'imprimerie, et choix de papier. L'objectif est de développer une compréhension profonde de la combinaison des langages textuels et visuels, ainsi que des principes de la typographie, de la composition et de l'architecture du livre. Chaque participant quitte le stage avec un pdf de l'ouvrage qu'il a créé, représentant une véritable fusion de la terminologie, la composition et l'architecture du livre.



SPECTACLE

MER. 25
OCT.

LES
FRANCISCAINES

LA CHAPELLE
19H30

Tout public
Durée : 1h30

Tarifs :
plein : 27€
abonné : 20€
jeune & solidaire : 6€



Une production du
CentQuatre-Paris
dont Jean-François
Spricigo est artiste
associé.

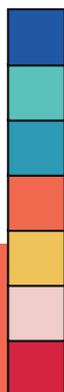
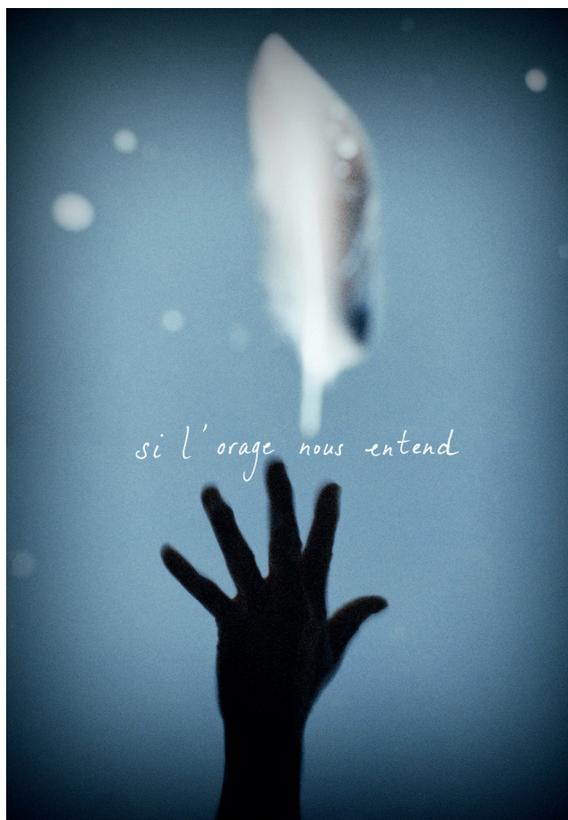
JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO *si l'orage nous entend*

Photographe invité du festival Planches Contact
avec le Conservatoire du littoral

Combien sommes-nous, en nous ? Et pourquoi faudrait-il lutter pour la faire taire, cette multiplicité ? À rebours du culte de la personnalité monolithique que la société nous invite à embrasser pour nous affirmer, Jean-François Spricigo préfère célébrer les tensions contradictoires et les voix qui nous habitent.

Après tout, sommes-nous aussi séparés du monde qui nous entoure, que la modernité nous l'a laissé croire ? Le cabinet psychanalytique dans lequel l'action se déroule ne tarde pas à se charger, à mesure que l'homme, incarné par le metteur en scène, convoque ceux sans qui il aurait été autre : Sœur Emmanuelle, le bûcheron philosophe Lorenzo Pellegrini, l'incandescent Marcel Moreau, Henri David Thoreau ou le chien Hiko. bercés par les voix d'Anna Mouglalis, Jacques Bonnaffé et Philippe Grimbert, doucement enveloppés par le chant de Philippe Jaroussky, *si l'orage nous entend* sonne comme une ode à nos pluralités.

Conception, mise en scène, photographies : **Jean-François Spricigo**
Interprétation : **Jean-François Spricigo** et **Fabrice Naud**



Les rendez-vous du festival



Lectures de portfolio 2022 © Naïade Plante

JOURNÉES INAUGURALES

**JEU. 26
> DIM. 29**

**LES
FRANCISCAINES**

**LE CLOÎTRE
10H30 > 18H30**
Entrée libre

**VEN. 27
ET DIM. 29**

**SALONS DE
CRÉATIVITÉ
10H30 > 16H30**
Gratuit
sur inscriptions sur
planchescontact.fr

**VEN. 27
ET DIM. 29**

**LE CLOÎTRE
10H30 > 12H**
Entrée libre
invitation au don
pour la fondation
photo4food

PLANÈTE INITIAL avec Initial Labo

Devenu un véritable ambassadeur du festival auprès de sa communauté, Initial Labo propose lors des journées inaugurales de venir à la rencontre des équipes du Labo. Au programme : tirages photographiques, échanges avec les tireurs et les photographes présents, signatures.

Laboratoire principal de Planches Contact, Initial LABO met par ailleurs toute son expertise dans la production des expositions du festival ainsi que dans le tirage des photographies réalisées dans la nuit par les participants du Concours photographique La 25^e Heure Longines.

LECTURES DE PORTFOLIO

Les photographes auront l'occasion de présenter leurs travaux à des critiques, galeristes, journalistes, commissaires d'exposition et autres professionnels du monde de l'image. Ces experts apporteront des conseils objectifs et avisés sur le travail présenté permettant aux photographes de développer leur travail avec notamment Lionel Charrier, Nicolas Jimenez, Michele Warnet, Patrick Le Bescont & John Briens, Ricardo Vasquez, Elaine Harris, Fred Boucher, Maureen Auriol, Audrey Hoareau, Anne Lacoste, Valmont Achalme & Olivia Seigneurgens, Benoît Pelletier...

LE STUDIO ROUGE d'Olivier Goy

Olivier Goy, passionné de photographie et cofondateur de la fondation *photo4food*, vous photographie en studio. Les visiteurs pourront librement utiliser leurs portraits et seront invités à faire un don à la fondation *photo4food*. 100% de ces dons serviront à lutter contre la pauvreté en Normandie.

JOURNÉES INAUGURALES

VEN 27
OCT.

LES
FRANCISCAINES

LA CHAPELLE
16H30

Tout public
Durée : 1h30

Entrée libre

MAX PAM & BERNARD PLOSSU

Un dialogue photographique

Max Pam et Bernard Plossu, chacun avec son écriture et sa démarche artistique singulière, ont marqué l'histoire de la photographie. Un dialogue photographique revenant sur leurs œuvres et leur rencontre.

Max Pam, invité du festival Planches Contact, présente cette année une rétrospective ainsi que l'important travail réalisé pendant sa résidence de création à Deauville. Photographe australien renommé, pionnier d'une pratique qui mélange écriture et image, voyages à la découverte de soi et du monde, ici en conversation avec Bernard Plossu, célèbre photographe français, qui marque l'histoire de la photographie par son approche poétique.

Grands artistes et grands amis, en compagnie de **Laura Serani**, directrice du festival et complice de longue date, ils échangent sur leurs influences, leurs voyages, les rencontres qui ont façonné leur regard et l'évolution de leurs photographies au fil du temps.

VEN. 27
OCT.

LA CHAPELLE

LA COUR DES
EXPOSITIONS

LE CLOÎTRE

19H

Entrée libre

SOIRÉE D'OUVERTURE DU FESTIVAL

Moment attendu du festival et de l'automne à Deauville, la soirée d'ouverture de Planches Contact célèbre la photographie. Passionnées, curieux ou professionnels se réunissent pour découvrir le programme, les expositions et rencontrer les artistes dans une ambiance festive et conviviale.

La soirée d'ouverture de Planches Contact menée par **Laura Serani**, directrice du festival marque le coup d'envoi de cette 14^e édition par la présentation de l'ensemble des artistes. Suivie du vernissage de l'exposition aux Franciscaines, avec les artistes et les jeunes talents invités. Cette soirée offre aux visiteurs la possibilité de rencontrer les photographes internationaux exposés et d'échanger sur leur expérience de résidence de création en Normandie.

L'ensemble des photographes présents participeront à des séances de signatures de leurs livres.

SAM. 28
OCT.

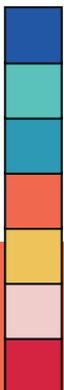
PLACE CLAUDE
LELOUCH
11H

LE POINT DE VUE
16H

VERNISSAGES ITINÉRANTS

en présence des artistes

Au fil des expositions, le public est invité à rencontrer l'ensemble des artistes invités en résidence de création par le festival. Les photographes partagent leurs expériences, et sont là pour répondre aux questions des visiteurs.



Les rendez-vous du festival



Remise du prix Tremplin Jeunes Talents 2022 à Dana Cobuc © Sandrine Boyer Engel

JOURNÉES INAUGURALES

**SAM. 28
OCT.**

**LA CHAPELLE
LE CLOÎTRE
19H30**

Votez sur
planchescontact.fr
ou sur place

REMISE DU PRIX Tremplin Jeunes Talents

Après avoir regardé attentivement chaque projet du Tremplin Jeunes Talents, cherchant originalité du regard et du thème traité, le jury de Planches Contact, composé de personnalités du monde de l'image et présidé par la photographe et réalisatrice Sarah Moon, remet le Prix du Jury à un photographe émergent.

Évoluant cette année, ce prix sera doté, en partenariat avec le festival InCadaqués, d'une résidence et d'une exposition en 2024 en Espagne. Le Tremplin Jeunes Talents est également soutenu par la Fnac qui relance sa vocation de soutien à la création photographique.

**DIM. 29
OCT.**

**LA CHAPELLE
16H**

Entrée libre

VENTE AUX ENCHÈRES avec la fondation *photo4food*

La vente aux enchères de la fondation *photo4food* est un événement qui allie art et engagement social. Elle réunit une importante sélection éclectique de photographies des artistes invités du festival et de photographes internationaux mises à la vente au profit de la Croix-Rouge locale.

La fondation *photo4food* est une organisation philanthropique, née à l'initiative de Virginie et Olivier Goy, et dédiée à la lutte contre la pauvreté en France. À travers des collaborations avec des photographes, elle sensibilise et collecte des fonds destinés aux initiatives engagées dans cette lutte.

Les photographies destinées à la vente sont exposées dans le Cloître des Franciscaines pendant le week-end inaugural.

Vente animée par Maître Alexandre Ferri



CONCOURS PHOTO

SAM. 28
OCT.

LES
FRANCISCAINES

LE CLOÎTRE
22H30

Accueil
des participants

MINUIT > 1H
Concours photo

Tout public
Gratuit sur réservation
sur lesfranciscaines.fr
ou planchescontact.fr

LA 25^E HEURE LONGINES

Pour bien commencer l'hiver, le concours nocturne de la 25^e heure Longines offre aux photographes amateurs et professionnels l'occasion d'exprimer leur créativité pendant l'heure supplémentaire offerte par le passage à l'heure d'hiver.

Le concours photo de la 25^e heure Longines est ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels, en famille, en solo ou en groupe. Que ce soit le charme des planches, des mises en scènes en ville, des paysages ou des portraits, tous les styles et toutes les approches photographiques peuvent être présentées, laissant libre cours à l'imagination et à l'interprétation de Deauville de nuit.

À minuit le top départ est donné sur le parvis des Franciscaines. Les participants ont une heure pour réaliser leur photographie et remettre leur fichier au format numérique auprès des équipes.

Les photographies, tirées dans la nuit par le laboratoire Initial, seront présentées dès le lendemain matin dans le Cloître et soumises au jury de Planches Contact, présidé par Sarah Moon.

À 12h, le dimanche, l'ensemble des participants est invité à se réunir pour découvrir l'exposition et la révélation des lauréats du concours.

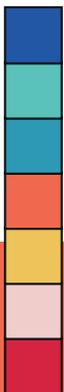
DIM. 29
OCT.

LA CHAPELLE
12H

Remise des prix

Entrée libre

LONGINES



Matthieu Lott, Lauréat du Concours La 25e Heure Longines 2022 © Matthieu Lott

Les rendez-vous du festival

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville

CONCOURS PHOTO
LA **25^e**
heure
LONGINES

NUIT DU 28 > 29 OCT.
ouvert à tous
Inscrivez-vous sur planchescontact.fr

LES FRANCISCAINES
DEAUVILLE

DEAUVILLE

LONGINES

PATA
Pacific Asia Travel Association

© Mathieu Lott / Lauréat du Concours La 25^e Heure Longines 2022





RENCONTRE

SAM. 25
NOV.

LES
FRANCISCAINES
16H

Tout public
Durée : 1h30

Suivi d'une signature
du dernier livre de
Jean-François Spricigo

Tarif : 5€
gratuit abonné
(sur réservation)



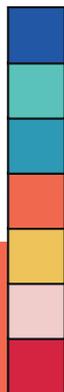
LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL

avec Anne Konitz, directrice de la communication
du Conservatoire du Littoral, et Jean-François Spricigo,
photographe

Le Conservatoire du littoral, s'engage depuis de nombreuses années à sauvegarder la beauté naturelle et la richesse écologique de nos littoraux, en veillant à ce qu'ils restent intacts pour les générations futures.

Le Conservatoire du littoral entretient un rapport étroit avec la photographie, en accueillant des artistes dans ces espaces naturels uniques où ils sont amenés à capturer la richesse et la fragilité de nos côtes. Dans cet accompagnement, Jean-François Spricigo, artiste invité par le festival Planches Contact, est parti à la découverte des espaces naturels protégés de Normandie. Guidé par les gardes du littoral, alliés pour lui faire toucher du doigt l'évidence d'une nature dans toutes ses subtilités, il a su transformer cette pédagogie en images rares qui révèlent une Normandie littorale protégée entre surexposition et confidentialité. Dans un retour en images commenté et en dialogue avec le Conservatoire, il reviendra sur sa relation au littoral.

au vent porter la joie (détail) © Jean-François Spricigo – courtesy galerie Camera Obscura



Les rendez-vous du festival

RENCONTRE

SAM. 16
DÉC.

LES
FRANCISCAINES

LA CHAPELLE
16H

Tout public
Durée : 1h30

Tarif : 5€
gratuit abonné
(sur réservation)

AUTOUR DE ROBERT DOISNEAU

Projection et conversation avec Francine Deroudille, fille de Robert Doisneau, pour l'Atelier Robert Doisneau et Laura Serani

Présentée sur la plage de Deauville, à l'occasion du festival Planches Contact, la série de Robert Doisneau en couleur sur Palm Springs en Californie surprend et étonne. Robert Doisneau nous plonge dans des teintes vibrantes de cette oasis du désert américain, loin de Paris. Cette rencontre autour de l'exposition est l'occasion de revenir sur l'œuvre de Robert Doisneau dans son ensemble, de ses photographies iconiques noir et blanc comme le fameux *Baiser de l'Hôtel de ville*, jusqu'à ses représentations de Palm Springs.

Robert Doisneau, icône de la photographie française, était un maître de l'instantané, capturant avec poésie et émotion la vie quotidienne des rues parisiennes. Ses clichés intemporels révèlent un talent unique pour immortaliser les moments fugaces, nous invitant à profiter des détails simples de la vie.

Son travail a eu une influence considérable sur le monde de la photographie, continuant toujours d'inspirer de nombreux photographes contemporains et établissant son héritage comme l'un des plus grands noms de la photographie.

« Toute ma vie je me suis amusé, je me suis fabriqué mon petit théâtre. » Robert Doisneau



Palm Springs 1960 © Robert Doisneau – courtesy Atelier Robert Doisneau

de
7 à 10
ans

SEMAINES CRÉATIVES

Pour comprendre, pratiquer et explorer sa créativité en s'inspirant des expositions en cours ou de thématiques variées. Sur 1 à 4 jours, les enfants s'instruisent et pratiquent l'art sur les traces des plus célèbres artistes.

Rien de tel qu'apprendre en pratiquant soi-même !

24 > 27
OCT.

LES
FRANCISCAINES

11H - 12H30
DU MARDI
AU VENDREDI
Pendant les vacances
de la Toussaint

JEU & PHOTOGRAPHIE avec Sidonie Van den Dries

Pendant cette semaine créative, Sidonie Van den Dries, photographe du Tremplin Jeunes Talents mènera quatre ateliers pour explorer les facettes du jeu présentes également dans son travail.

« Le jeu des émotions » avec un atelier de portrait photographique basé sur l'improvisation théâtrale, où les participants sont tour à tour acteurs, photographes et assistants lumière, afin de produire une série « photomaton » de leurs meilleures grimaces. « Le jeu et le mouvement » : un atelier de photographie pour explorer la question du flou. « Mon aire de jeu idéale » avec des mises en scène de personnages miniatures dans des décors créés à partir d'objets et de matériaux détournés de leur usage. Et enfin « Jouer avec les mots » pour inventer et écrire une histoire à partir d'un choix de photographies.

31 OCT. >
3 NOV.

LES
FRANCISCAINES

11H - 12H30
DU MARDI
AU VENDREDI
Pendant les vacances
de la Toussaint

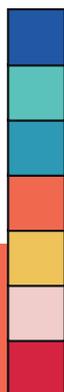
FANZINE AUTOBIOGRAPHIQUE avec Julia Lê

Avec ces ateliers, Julia Lê, jeune photographe du Tremplin Jeunes Talents propose aux enfants d'être au centre de leur propre représentation et de les amener vers un questionnement ludique autour de la représentation de soi, de leur personnalité, de leur époque.

Aborder le portrait comme un outil autobiographique et, au-delà du selfie, comme un long processus de construction, qui peut s'allier à d'autres formes d'expression créative comme l'écriture, le dessin ou le collage. Créer alors un objet photographique final sous la forme d'un fanzine, un petit journal intime à rapporter chez soi rempli de souvenirs et de leurs imaginaires personnels et collectifs.

Tarifs :
plein : 10€
abonné : 5€

Réservation :
lesfranciscaines.fr
ou sur place Rendez-vous à l'accueil



Les rendez-vous du festival

FABLAB & PHOTOGRAPHIE

Atelier partagé autour des pratiques numériques, le FabLab rassemble dans un même espace des machines à commande numérique et des outils de fabrication traditionnelle. À l'aide de ces équipements, il est possible de réaliser des objets éditoriaux (gravures, sérigraphie, tampons) et d'expérimenter autour de l'image (photographie argentique, photo-montage, cyanotypes).

Tarifs :
plein : 10€
abonné : 5€

Réservation
lesfranciscaines.fr
ou sur place

Contact
fabmanager
@lesfranciscaines.fr

| | | | | |
|---|------------|-------------|---------------------------|--|
| Mer. 18 oct. | 14h | 8 > 10 ans | MINI-CYANOTYPES | Découvrez la technique du cyanotype, pour faire de la photographie sans appareil ! |
| Sam. 21 oct. | 10h30 | Adultes | CYANOTYPES | Une technique d'impression ancienne pour réaliser de belles images sans appareil photo ! |
| Sam. 21 oct. | 14h30 | 11 > 15 ans | CYANOTYPES 2.0 | Découvrez le cyanotype, pour créer des images avec la lumière du jour ! |
| Mer. 25 oct. | 14h et 16h | 8 > 10 ans | PHOTO-MONTAGES | Découvrez l'art du photo-montage, en réalisant des paysages imaginaires. |
| Sam. 28 oct. | 14h30 | 11 > 15 ans | CLUB FANZINE | Découvrez la mise en page, et amusez-vous à créer votre propre fanzine. |
| Sam. 28 oct. | 10h30 | Adultes | FANZINE | Apprenez les bases de la mise en page et de l'édition en réalisant un fanzine ! |
| Jeu. 2 nov. Ven. 3 nov. Sam. 4 nov. | 14h | Adultes | PHOTO ARGENTIQUE | Découvrez la photographie argentique : de la captation jusqu'au tirage. |
| Mer. 29 nov | 14h | 8 > 10 ans | MINI ROMAN-PHOTO DE NOËL | Réalisez votre premier roman photo avec une belle histoire de Noël ! |
| Sam. 2 déc. | 10h30 | Adultes | ROMAN-PHOTO DE NOËL | À l'aide de photographies réalisées au FabLab, racontez une belle histoire de Noël. |
| Sam. 2 déc. | 14h30 | 11 > 15 ans | FANZINE DE NOËL | Composez un fanzine avec des histoires sur l'esprit de Noël. |
| Mer. 6 déc. | 14h | 8 > 10 ans | PHOTO-MONTAGES DE L'HIVER | Apprenez l'art du photo-montage pour créer de belles cartes postales de Noël ! |
| Sam. 9 déc. | 10h30 | Adultes | INITIATION RETOUCHE PHOTO | Apprenez à retoucher vos images, et à réaliser des montages avec le logiciel libre GIMP. |
| Sam. 9 déc. | 14h30 | 11 > 15 ans | PAYSAGES DE L'HIVER | Découvrez le montage photographique, en composant de fantastiques paysages hivernaux |

RENDEZ-VOUS FRIENDCISCAINES / CONFÉRENCES

MARDI 10 OCTOBRE - 17h > 18h

Le métier de scénographe

Le travail de scénographe est celui d'un chef d'orchestre, donnant vie aux espaces et transformant les lieux pour accueillir les œuvres des artistes en parfaite harmonie entre esthétique, technique et sensibilité. **Jean-Charles Remicourt-Marie**, scénographe du festival Planches Contact depuis deux ans, présentera le métier de scénographe, notamment pour Planches Contact, exercé en collaboration avec l'équipe du festival et les photographes invités.

MARDI 17 OCTOBRE - 17h > 18h

Rencontre avec Olivier Culmann

Photographe invité du festival Planches Contact, **Olivier Culmann** présente son œuvre, entre humour et engagement, et revient plus spécifiquement sur son projet *Administrations Normandes*. (page 17)

TARIF : plein 5 €, gratuit pour les abonnés

RÉSERVATION : lesfranciscaines.fr ou sur place



LA BOUTIQUE DU FESTIVAL

Editions Filigranes
en co-production
avec Planches Contact

Format: 165 x 240
Broché avec rabats
240 pages

Prix: 25€

Signatures et dédicaces
le vendredi 27 et le
dimanche 29 octobre
dans le Cloître
des Franciscaines

LE CATALOGUE

Cette année encore le festival édite un catalogue avec les éditions Filigranes et la boutique fait un focus sur l'édition photographique avec une large sélection de livres des photographes invités.

Bel objet pour les amoureux de photographie et d'édition de qualité, retrouvez le catalogue de la 14^e édition en vente à la librairie des Franciscaines durant la période du Festival. Vous pourrez trouver aussi quelques exemplaires des catalogues des éditions précédentes pour compléter votre collection, ainsi qu'une sélection d'ouvrages des photographes présentés à Planches Contact.

LES CARTES POSTALES

Retrouvez à la librairie boutique des Franciscaines, une sélection de cartes postales des photographes invités et des jeunes talents Planches Contact.



Les rendez-vous du festival

ACCUEIL PUBLIC

LES EXPOSITIONS EN INTÉRIEUR

Les Franciscaines et Le Point de Vue présentent les artistes du Festival Planches Contact en intérieur dans des scénographies uniques pour mettre en avant leur travaux dans un cadre de grande qualité muséale.

LES EXPOSITIONS EN EXTÉRIEUR

La ville de Deauville se transforme en musée à ciel ouvert en présentant les travaux des artistes du Festival, de la plage en passant par les Planches, du Bassin Morny à l'embarcadère et de la Mairie et l'Hôtel Barrière Le Normandy.

VISITE COMMENTÉE

16h > 17h, vendredi et samedi

Réservation à l'accueil des Franciscaines ou sur lesfranciscaines.fr

Tarifs : 15 € plein, 11 € abonné

5 € jeune & solidaire, gratuit moins de 12 ans

VISITES GROUPÉES ADULTES

Les visites proposées aux Franciscaines sont guidées par un médiateur et comprennent une introduction sur l'histoire et le projet du lieu.

Les tarifs incluent la location d'audiophones et les billets d'entrée.

Visite commentée de l'exposition Planches Contact :

15 personnes maximum

Durée : 1h30

Tarif : 180 €

Sur réservation : lesfranciscaines.fr

VISITES SCOLAIRES

Les visites dans le cadre scolaire sont possibles pour les cycles 3 et 4 : renseignements et réservations sur mediation@lesfranciscaines.fr

INFOS PRATIQUES

Les Franciscaines

145B, avenue
de la République,
Deauville
+33 (0)2 61 52 29 20

Horaires d'ouverture

10h30 - 18h30
tous les jours
fermé le lundi

Le Point de Vue

Place des six fusillés,
Deauville

Horaires d'ouverture

10h30 - 18h30
tous les jours
fermé le lundi

PASS PLANCHES

CONTACT

Plein tarif : 13€

Abonné : 5€

Jeune & solidaire : 5€

Moins de 12 ans : gratuit

PASS TOUTES

EXPOSITIONS

Accès à toutes
les expositions

en cours

Plein tarif : 16€

Abonné : 13€

Jeune & solidaire : 9€

Moins de 12 ans : gratuit

LES PARTENAIRES



DEAUVILLE

Partenaires institutionnels



Partenaires officiels



Partenaires de compétence



Partenaires presse spécialisée



Partenaires médias



Les Partenaires du Festival

Le Festival Planches Contact, un événement



Planches Contact

LES NOUVEAUX PARTENAIRES

Le réseau des amis et des partenaires de Planches Contact continue à s'élargir avec des nouvelles collaborations, qui permettent aux photographes de produire et de diffuser davantage leurs travaux et au festival de développer ses propositions.



Avec le **Conservatoire du littoral**, institution phare pour la protection du littoral et pionnière en matière de commandes photographiques, le festival inaugure cette année, avec Jean-François Spricigo, un programme de résidences dédié aux espaces naturels protégés en Normandie. Sous le titre *au vent porter la joie*, les images sensibles et poétiques, réalisées par Jean-François Spricigo, du Mont Canisy aux îles Chausey, accompagné par les gardes du littoral, font l'objet d'une exposition présentée près de la plage, en plein air au Petit Bain et dans la salle du Point de vue.



La **Fnac** a développé, depuis sa création en 1954, une véritable politique de diffusion et de promotion de la photographie auprès d'un large public et de soutien aux jeunes photographes à travers son réseau de galerie photo et l'acquisition d'oeuvres pour sa collection photographique.

A la veille de son 70^e anniversaire, la Fnac choisit de relancer et renforcer son engagement dans le domaine de la photographie en rejoignant le festival Planches Contact, avec l'accompagnement du programme de soutien à la jeune création **Le Tremplin Jeunes Talents**.

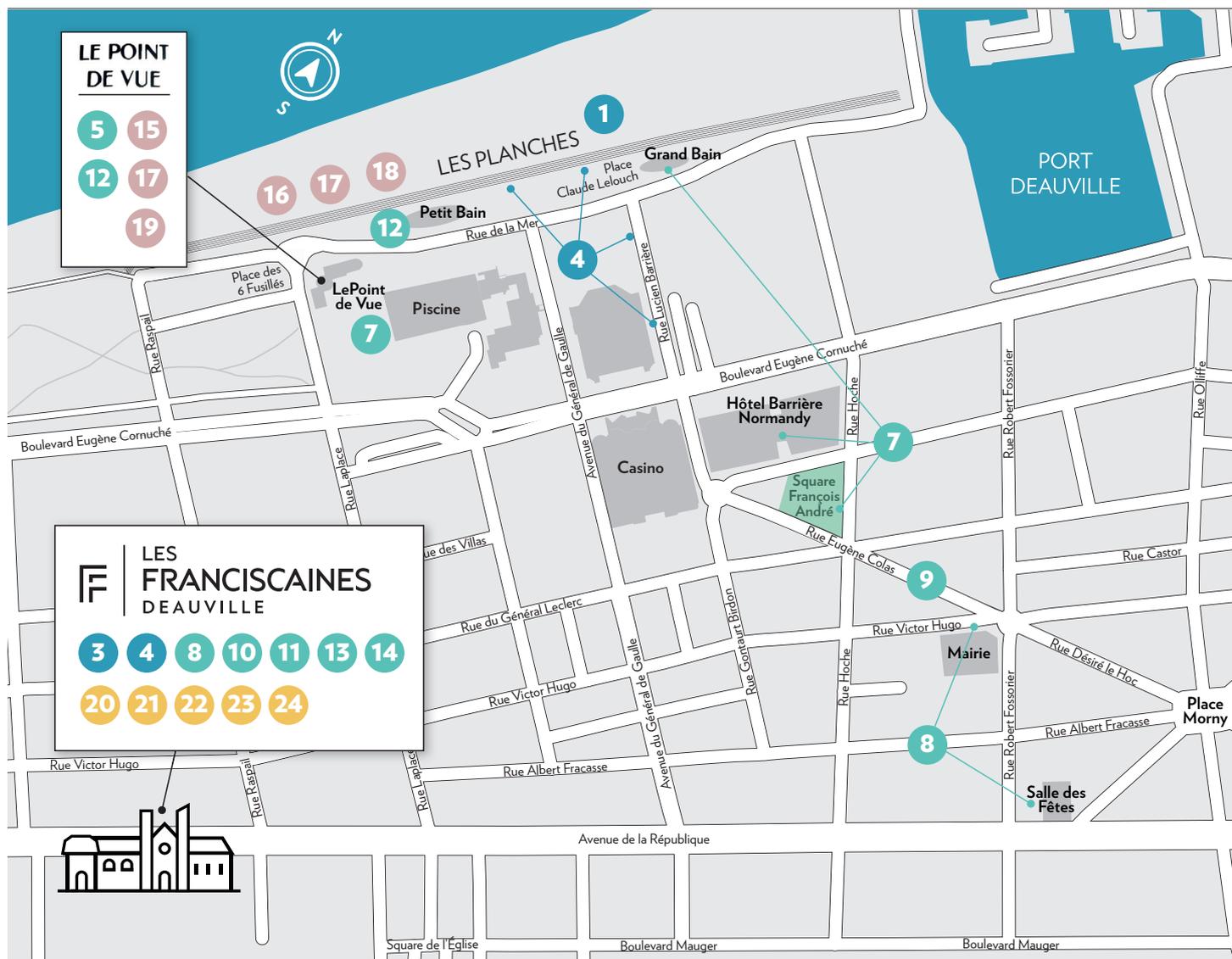


Avec **Gibellina Photoroad**, singulier et principal festival open air en Italie, le partenariat initié avec le Riverboom avec le projet *Bon baisers de Deauville* devenus *Bacioni da Gibellina*, se poursuit cette année avec la reprise en Sicile de l'exposition de Smith *Desidération, 2666*, issue de la série réalisée pendant sa résidence à Deauville en 2021.



Avec **InCadaqués**, festival, comme Planches Contact, au bord de la mer et basé sur des résidences d'artistes, est née l'idée de résidences croisées. Cette année, la magnifique exposition de Richard Pak, *L'île naufragée*, troisième volet du cycle *Les îles du désir*, crée à InCadaqués, sera également présentée à Deauville. En retour, l'exposition du photographe Henri Kisielewski, Tremplin Jeunes Talents 2022 sera au programme d'InCadaqués cet automne. Et - grande première - la dotation du Prix Tremplin Jeunes Talents devient une invitation en résidence à Cadaqués en 2024.

UN FESTIVAL DANS TOUTE LA VILLE



TEMPS DE PARCOURS DEPUIS LES FRANCISCAINES

 Le Point de Vue 10 min | Les Planches 15 min | Square François André 10 min | Mairie 12 min

CETTE ANNÉE LE FESTIVAL A MENÉ UNE REFLEXION POUR PROPOSER UNE LECTURE FACILITÉE DES PROJETS AU LONG DE LEUR VISITE AU TRAVERS DE PLUSIEURS PARCOURS.

LES FRANCISCAINES Planches Contact dans la Cour des Expositions et le Cloître

Durée: entre 45 minutes et 2 heures

Prenez votre temps aux Franciscaines pour découvrir dans la Cour des Expositions les travaux des **Tremplins Jeunes Talents** 20 21 22 23 24, la rétrospective de **Max Pam** 11 et son travail de résidence de création, ceux de **Margot Wallard** 13, **Salvatore Puglia** 10 et **Matt Wilson** 14 pour terminer avec la deuxième partie du travail de **Olivier Culmann** 8. Dans le Cloître l'exposition d'**Olivier Goy** 3 et l'étonnante *Memory Fall* de **The Anonymous Project** 4.

LA BALADE DES PLANCHES Découvrez les artistes en bord de mer et au Point de Vue

Durée: entre 30 minutes et 1 heure

Commencez par le Point de Vue avec la surprenante exposition de **Jacopo Benassi** 5, l'installation d'**Elina Brotherus** 7 sur la verrière de la piscine, l'exposition de **Jean-François Spricigo** 12, qui se poursuit au Petit Bain et les artistes de la **fondation photo4food** 15 16 17 18 19 qui investissent aussi la plage. Le long des Planches, découvrez sur les cabines les personnages de **The Anonymous Project** 4 et enfin l'installation monumentale **Robert Doisneau - Malick Sidibé** 1. Au Grand Bain vous retrouverez **Elina Brotherus** 7.

LE TOUR EN VILLE De la Salle des Fêtes à l'Hôtel Barrière Normandy

Durée: 30 minutes

Débutez votre tour par le travail de **Olivier Culmann** 8 en plein air devant la Salle des Fêtes et autour de la Mairie. Poursuivez votre tour de ville avec **Omar Victor Diop** 9 rue Eugène Colas, jusqu'aux jardins du square François André où retrouverez **Elina Brotherus** 7 et toujours avec elle, découvrez le hall de l'Hôtel Barrière Normandy.



Embarcadère 25 min | Bassin Morny 20 min

POINTS D'INTÉRÊT DANS LA VILLE POUR LES FESTIVALIERS TOUT

LA BALADE DES BASSINS

Une déambulation du Bassin Morny jusqu'à l'Embarcadère

Durée: entre 30 minutes et 1 heure

Découvrez le travail de **Richard Pak** 2 et celui de **Omar Victor Diop** 9 dans des scénographies inédites, au bord et sur l'eau dans le Bassin Morny, le long du quai de l'impératrice Eugénie, puis terminez votre balade par l'installation monumentale de **Luca Boffi** 6 à l'embarcadère.

LES ARTISTES

PROJETS INVITÉS

- 1 **Robert Doisneau & Malick Sidibé**
- 2 **Richard Pak**
- 3 **Olivier Goy**
- 4 **The Anonymous Project**

PHOTOGRAPHES INVITÉS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION

- 5 **Jacopo Benassi**
- 6 **Luca Boffi**
- 7 **Elina Brotherus**
- 8 **Olivier Culmann**
- 9 **Omar Victor Diop**
- 10 **Salvatore Puglia**
- 11 **Max Pam**
- 12 **Jean-François Spricigo**
- 13 **Margot Wallard**
- 14 **Matt Wilson**

AVEC LA FONDATION PHOTO4FOOD

- 15 **Carline Bourdelas**
- 16 **Benjamin Decoin**
- 17 **Thomas Jorion**
- 18 **Sandra Matamoros**
- 19 **Julien Mignot**

POUR LE TREMLIN JEUNES TALENTS

- 20 **Ousmane Goïta**
- 21 **Julia Lê**
- 22 **Carlo Lombardi**
- 23 **Isabelle Scotta**
- 24 **Sidonie Van Den Dries**

CONTACTS

Presse nationale et internationale

Anne Samson Communications

Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 34

Aymone Faivre
aymone@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 32

Directrice du festival

Laura Serani
lauraserani@gmail.com

Coordination et production

Niccolo' Hébel
niccolo.hebel@gmail.com

Scénographie

Jean-Charles Remicourt-Marie

Responsable du Pôle Photographique Les Franciscaines

Camille Binelli

Chargée de production

Loïs Biasia
l.biasia@lesfranciscaines.fr
tél. + 33 (0) 7 81 16 80 81

Communication Planches Contact

Samuel Rouge
s.rouge@lesfranciscaines.fr
tél. + 33 (0) 6 60 92 45 50

La fondation *photo4food*

Virginie Goy
info@fondationphoto4food.fr

Retrouvez-nous sur le web pour suivre les actualités du festival :
www.planchescontact.fr | [@festivalplanchescontact](https://www.instagram.com/festivalplanchescontact)

DOCUMENTS POUR LA PRESSE

Retrouvez le dossier de presse, nos visuels de communication ainsi que toutes les images des artistes pour la presse en cliquant sur le lien ci-dessous:

[>>> Lien pour la presse](#)